

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADJEU & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

CINQUANTE-DEUX HOMÉLIES

PAR LES

CINQUANTE-DEUX DIMANCHES DE L'ANNÉE

PAR

M. l'Abbé GAUSSENS

Auteur du Cours complet d'Instructions

Ouvrage approuvé par Son Éminence le Cardinal Donnet, Archevêque de Bordeaux

Un volume in-12 de XII-457 pages Prix franco 75 cts.

(Extrait de page 430 à 440.)

XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. XVII.

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses paroles; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des Hérodien, qui lui dirent: « Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception de personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: « Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? » Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie qu'on donne pour le tribut. » Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: « De qui est cette image et cette inscription? De César? » lui dirent-ils; et il leur répondit: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

SOMMAIRE :

I. Deux puissances, une spirituelle et une temporelle.—II. Droits de la puissance temporelle.—III. De la puissance spirituelle.—IV. Commentaire des paroles du Sauveur.

I. La question soulevée par l'Évangile que nous venons de lire est une grave question. Elle occupe l'humanité depuis bien des siècles. Quels sont les rapports entre la puissance spirituelle et la puissance temporelle? Que devons-nous à César? Que devons-nous à Dieu? Dans les temps anciens, alors que le paganisme régnait sur le monde, cette question n'existait pas. Les deux puissances se confondaient. Les Césars étaient à la fois princes et pontifes, et leurs sujets tremblants voyaient en eux et les représentants de la divinité et les dépositaires de l'autorité politique. Dieu loin qu'on leur contestât le titre de pontifes, on les adorait même comme dieux. Cependant là où régnait la vérité, parmi le peuple juif, ce peuple élu de Dieu, il n'en était point ainsi. Saül fut rejeté du Seigneur pour avoir immolé des victimes, en se mettant indûment à la place de Samuel qu'il était las d'attendre. A Babylone, Daniel et les trois jeunes hébreux résistèrent aux rois des Assyriens et refusèrent de les adorer. A Jérusalem, Antiochus versa le sang du vieillard Eléazar, de sept enfants et de leur mère, sans pouvoir obtenir d'eux qu'ils brûlassent de l'encens sur les autels des faux dieux.

Le christianisme, en se répandant dans le monde, ramena la distinction entre les deux pouvoirs, et ne permit plus qu'ils fussent réunis dans les mêmes mains. Les empereurs convertis renoncèrent au pontificat et se contentèrent, selon l'expression de Constantin, d'être les évêques du dehors, c'est-à-dire les magistrats des choses temporelles. Et pourtant, dans la suite des siècles, la question se révoilla plus d'une fois; la grande querelle du sacerdoce et de l'empire agita longtemps encore la chrétienté, les empereurs d'Allemagne surtout disputant aux papes des droits que ceux-ci ne pouvaient ni ne devaient abandonner.

La vérité et la justice ont triomphé néanmoins. L'Église catholique a conservé son indépendance, et sa patience divine a lassé les fureurs des tyrans. Partout où le catholicisme règne, la puissance spirituelle est séparée de la puissance temporelle. Mais là où le schisme ou bien l'hérésie étendent leur sceptre, les deux pouvoirs se réunissent de nouveau, et les princes temporels sont en même temps les chefs spirituels de ces nations séparées de l'Église. Ainsi en est-il en Russie, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse.

II. Mais quels sont donc les droits respectifs des deux pouvoirs dont nous parlons? Que devons-nous à César d'abord? Nous lui devons l'honneur, l'obéissance, le tribut. C'est la religion elle-même qui nous l'apprend. Car loin de vouloir rabaisser l'autorité des princes, en la considérant comme rivale de la sienne, elle l'élève au contraire, elle la consacre, la divinise en quelque sorte. « Tout pouvoir, dit-elle par la bouche de saint Paul, vient de Dieu, non est potestas nisi a Deo. » (Rom., XIII, 1.) Le prince est donc, d'après cela, le représentant de Dieu pour le gouvernement des choses temporelles. Ses ordres sont donc les ordres mêmes de Dieu. En lui obéissant, c'est donc à Dieu même qu'on obéit. Combien l'obéissance est par là ennoblissante! On peut se croire humilié d'obéir à un homme. Mais obéir à Dieu, qui ne s'honorerait d'une telle sujétion? Deo obediare regnare est. (Pontifical.)

Aussi le même apôtre saint Paul recommandait-il la soumission aux puissances, et cela, non seulement par crainte, mais encore par conscience. « Car celui qui résiste aux puissances, résiste à l'ordre établi de Dieu. » (Rom., XIII, 2.) Et quelles étaient les puissances qui gouvernaient alors le monde? C'étaient les Tibère, les Néron, les Domitien. Les princes, quels qu'ils aient été, n'ont jamais eu de sujets plus fidèles et plus dévoués que les chrétiens. Payer les tributs, obéir aux lois, verser son sang pour la patrie, qui donc a mieux rempli ces devoirs que les chrétiens, que les catholiques, dans tous les temps, de nos jours encore, aussi bien que dans les siècles passés?

III. Quels sont maintenant les droits de Dieu? Les droits de Dieu! mais en est-il jamais question dans le temps où nous sommes? J'entends parler des droits de l'homme, j'en ai les oreilles assourdies. Mais des droits de Dieu, jamais! Est-ce donc que Dieu n'aurait pas de droits? Non, il n'en a pas, répondent les athées, puis qu'il n'existe pas. Non, il n'en a pas, répondent les déistes et les libres-penseurs, puisqu'il ne s'occupe pas de nous, et nous laisse nous régir nous-mêmes comme nous l'entendons, et d'après les lois que nous voulons bien nous imposer. Dans tous les cas, s'écrient la plupart des publicistes modernes, serviles adorateurs des puissances humaines, dans tous les cas, les droits de Dieu, s'il en a, sont subordonnés aux droits de l'État. L'État c'est la grande puissance devant laquelle tout doit plier, même la religion, même l'Église, même Dieu. Car l'État est Dieu aussi, et le plus haut, le plus grand des dieux. De telle sorte que si une loi de l'État se trouve en opposition avec une loi de Dieu, c'est à la loi de l'État qu'il faut se soumettre, c'est la loi de Dieu qu'il faut rejeter.

Telle est, mes frères, la théorie d'un grand

nombre de souverains, à l'heure qu'il est, non pas seulement de souverains infidèles, comme le Turc, par exemple, comme l'empereur de Chine ou du Japon, mais de souverains chrétiens, catholiques même ou se prétendant catholiques. Lisez les journaux, même les journaux français, et vous y verrez cette doctrine chaque jour exposée, chaque jour soutenue. Ces habiles juristes, ces profonds théologiens ne concevaient pas qu'il puisse y avoir pour des citoyens d'autres lois que les lois de leur pays, d'autre règle de leur conduite que la volonté d'un roi, d'un empereur ou d'une assemblée. Ils n'auraient pas compris, s'ils eussent vécu dans ces temps-là, les chrétiens des premiers siècles résistants aux lois de l'État qui prescrivaient le culte des idoles, et mourant par milliers plutôt que d'adorer les faux dieux; ils ne comprennent pas les prêtres français qui préfèrent, il y a bientôt un siècle, quitter leur pays ou mourir sur les échafauds, plutôt que d'accepter le schisme et de soumettre à la constitution civile du clergé, fruit d'une assemblée non moins ignorante qu'irréligieuse. Ils ne comprennent pas à l'heure qu'il est, la conduite de ses évêques, des prêtres, en Allemagne, en Suisse, au Brésil, qui se laissent chasser de leurs églises, de leurs palais, de leurs presbytères, qui se laissent exiler, emprisonner, plutôt que de se soumettre à des lois impies faites en l'honneur de Dieu et de son Église.

Telles sont les pensées, telles sont les doctrines d'un grand nombre de publicistes et d'hommes d'État de nos jours. Ces pensées, ces doctrines sont pas les nôtres. Hétons-nous de rétablir les vrais principes. S'il y a un Dieu et si ce Dieu s'occupe des choses de ce monde, comme nous le croyons fermement, s'il a établi sur la terre des représentants de sa puissance, des interprètes de ses volontés, comme nous l'enseignent la foi catholique, il est évident des lors qu'il y a un pouvoir religieux comme il y a un pouvoir civil, que ce pouvoir religieux est digne de respect au moins autant que le pouvoir civil. Cela n'est pas douteux pour nous catholiques; il n'est pas douteux non plus pour nous que le pouvoir religieux ne soit au-dessus du pouvoir civil. La preuve en est manifeste. Nous l'avons dit. N'est-ce pas de Dieu que dérive toute puissance humaine, non est potestas nisi a Deo? Dieu n'est-il pas la source première de tout pouvoir? Dès lors le pouvoir de Dieu n'est-il pas au-dessus du pouvoir de l'homme? La puissance ecclésiastique n'est-elle pas supérieure à la puissance civile?

Vous me direz: l'objet de ces deux puissances n'est pas le même: les sphères où elles s'exercent sont différentes. L'une se déploie sur le terrain des intérêts de ce monde et l'autre sur celui des intérêts du monde à venir. Destinées à ce monde, l'une agit sur le corps, l'autre sur l'âme; l'une sur les choses du temps, l'autre sur celles de l'éternité. Mais comme le temps sert de vestibule à l'éternité, comme l'âme est unie au corps, tant qu'elle vit ici-bas, ainsi les deux pouvoirs, le sacerdoce et l'empire, touchant ainsi l'un à l'autre, se mêlent, se pénètrent, et aucun effort humain ne pourra jamais entièrement les séparer. La séparation de l'Église et de l'État est une de ces utopies irréalisables et dont l'inutile essai ne saurait amener que troubles et désastres.

Ce qu'il y a à souhaiter, c'est que ces deux puissances également établies de Dieu, également voulues par la Providence, également divines à un certain point de vue, s'accordent ensemble, s'entendent, se fassent mêmes des concessions mutuelles, quand ces concessions ne vont pas jusqu'à l'abandon des principes. C'est là le but que se proposent les concordats, qui ne sont que des traités synallagmatiques entre la puissance civile et la puissance ecclésiastique. Nous vivons depuis soixante-quatorze ans sous l'empire d'un concordat passé en 1802 entre le Premier Consul et le pape Pie VII, et l'un de nos plus illustres pontifes (l'archevêque de Paris) faisait remarquer ces jours-ci que cette constitution relativement jeune est encore la plus vieille et la plus étendue en durée de toutes celles qui ont régi la France depuis bientôt cent ans.

A la faveur de ces concordats, quand ils sont fidèlement et loyalement observés, les deux puis-

sances marchent de conserve, s'aident, se soutenant, se protégeant mutuellement, se touchant sans se gêner, se rencontrant sur divers points communs sans jamais se heurter, et procurant, par cette heureuse union, non seulement la paix et la prospérité des peuples ici-bas, mais encore leur sanctification et leur salut pour l'éternité.

Mais enfin il faut tout prévoir, parce que tout est passible. Si l'autorité temporelle, empiétant sur l'autorité spirituelle, fait des lois évidemment opposées aux lois de Dieu et de l'Église, placés entre Dieu et les hommes, entre l'État et l'Église à qui devons-nous obéir? L'apôtre saint Pierre nous répond: « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » Les apôtres nous répondent par leurs actes encore plus éloquemment que par leurs discours. La synagogue leur interdit de prêcher au nom de Jésus; ils répondent qu'ils ne peuvent pas obéir à cette interdiction, non possunt, et ils continuent à prêcher. On les bat de verges. Ils se retirent contents d'avoir souffert pour Jésus-Christ, et ils prêchent encore. Les martyrs des trois premiers siècles de l'Église, les martyrs de tous les temps, même du nôtre, car notre siècle a aussi ses martyrs, ne parlent pas, n'agissent pas autrement. Bâillez-vous, mes frères, cette immense multitude de témoins, brâchez-vous ces saints de tous les pays, de tous les âges, de toutes les conditions, dont nous célébrons ces jours-ci la fête générale, d'avoir résisté, et résisté jusqu'à l'effusion de leur sang, aux puissances humaines, quand ces puissances s'efforcent d'abaisser à l'encontre de la puissance de Dieu, quand, non contentes de commander aux corps, elles veulent encore dominer les âmes et leur prescrire des choses que réprouvait la conscience? Ah! respectons Dieu, mes frères, de ce qu'il s'est réservé dans le plus profond de notre être un coin sacré où l'homme ne peut pénétrer, un asile inviolable à toute puissance terrestre, où l'âme poursuivie par la violence se réfugie et où ni les menaces, ni les glaives, ni la mort même ne sauraient l'atteindre. C'est là l'honneur de l'homme ici-bas, mais cet honneur, je le dois tout à Dieu, le catholique, celui qui le possède et en jouit. Saül a résisté jusqu'au sang, et sous toutes les tyrannies conserve sa liberté et son indépendance.

Voilà, mes frères, la théorie des deux pouvoirs, voilà la doctrine catholique sur ce point de droit et si controversé de nos jours. Je n'ai pas craint de vous l'exposer dans sa vérité nue et dans sa simplicité. Espérons que nous n'aurons jamais les uns ni les autres à choisir entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, qu'en obéissant à l'une, nous n'aurons pas à résister à l'autre, en un mot, qu'en étant chrétiens, nous ne cesserons pas, je ne dis pas d'être, mais de paraître aux yeux de tous de bons citoyens.

IV. Le temps ne me permet pas, mes frères, de donner de l'Évangile de ce jour toutes les explications qu'il demanderait. Je termine en commentant, d'après les saints Pères, ces mots de la réponse de Jésus aux Pharisiens: « De qui est cette image et cette inscription? » Et ces autres: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » La monnaie frappée par les ordres de César porte son nom et son effigie, et c'est pourquoi, au jugement même de Jésus, elle doit retourner à César. Notre âme, je ne la bas dans le commerce du monde, ainsi qu'une monnaie courante, porte aussi une image et un nom. Cette image, c'est l'image de Dieu, ce nom, c'est le nom de Jésus. A qui notre âme, ainsi doublement marquée du sceau divin, à sa création et à son baptême, appartient-elle donc? A qui doit-elle retourner après son passage sur la terre? N'est-ce pas à Dieu?

A notre dernier jour, à notre dernière heure, au moment où nous irons du temps à l'éternité, les Anges la prendront, cette âme, et la présenteront à Dieu. « De qui est l'image qu'elle porte? demandera Dieu. De qui l'inscription? — « La vôtre, » répondront les Anges (espérons-le du moins), « votre propre image, que le follement aux choses du monde n'a point effacée, votre image et le nom de votre divin Père. » « Rendez donc à Dieu ce qui appartient à Dieu, » répondra le Seigneur; et notre âme entrera dans la joie éternelle. Mais que l'image livrée ait été obtenue en nous par le vice, par les passions, que le nom de Jésus ait été effacé du front si souvent régénéré de notre âme, qu'à la place de l'image de Dieu se soit glissée l'image du démon, et que le nom de Satan ait remplacé le nom de Jésus.

quand les anges lui présenteront cette âme infortunée, à la demande du Seigneur: Cujus est imago et inscriptio hæc, s'ils répondent: Cæsaris, Dieu dira: "Reddite ergo Cæsari que sunt Cæsaris. Cette âme porte l'image de Satan, elle est marquée de son nom maudit, qu'elle soit livrée à Satan à César ce qui appartient à César. Encore une fois espérons, mes frères, que nous n'entendrons de la bouche de Dieu pas d'autres paroles que celles-ci: "Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu." Ainsi soit-il.

LEON XIII

Le nouveau pontife, dont l'élection merveilleusement rempli d'allégresse tout le monde chrétien, est né le 2 mars 1810, à Carpineto, gros bourg du diocèse d'Anagni, dans les Etats de l'Eglise: son père était le comte Louis Pecci, sa mère s'appelait Anna Prospéri. Il reçut au baptême les deux noms de Vincent et de Joachim. Sa mère le désignait toujours par le premier nom et il n'en eut pour ainsi dire pas d'autre jusqu'à la fin de ses études. Mais, depuis, il prit le second et le conserva constamment.

En 1818, alors qu'il avait huit ans, son père le mit en pension, avec son frère aîné Joseph, chez les religieux de la compagnie de Jésus, dans leur collège de Viterbe. C'est là qu'il fit toutes ses études de grammaire et d'humanité jusqu'en 1824, année où, ayant perdu sa mère, il se rendit à Rome. Là, sous la garde d'un oncle, il s'établit au palais des marquis Muti. Au mois de novembre de la même année, il commença à suivre les cours du Collège romain.

Pendant trois ans il y cultiva les sciences philosophiques. Le jeune Pecci donna les preuves d'un remarquable talent, soit dans la partie rationnelle de la philosophie, soit dans les autres parties; il remporta le premier prix de physique et de chimie.

Se sentant porté à servir Dieu et l'Eglise dans le ministère sacerdotal, après avoir terminé avec le plus grand succès le cours de philosophie, il commença ses études de théologie: pendant les quatre ans qu'il y consacra, il eut pour maîtres des hommes d'une grande renommée: parmi eux le père Xavier Patrizzi, qui, encore vivant et plus qu'octogénaire, a la consolation de voir son ancien élève glorieusement élevé sur la chaire de Saint-Pierre.

Or, tandis qu'il étudiait la théologie, il fut prié, bien que très jeune encore, de donner les répétitions de philosophie aux élèves du Collège grégorien, charge qui ne pouvait être conférée qu'à une personne d'une intelligence remarquable et d'un savoir éprouvé. Le jeune professeur Pecci s'en acquitta à la satisfaction générale. La troisième année de ses études théologiques, c'est-à-dire en 1830, il soutint d'une façon très digne d'éloges une thèse publique de théologie et remporta le premier prix.

L'année suivante, il termina également son cours d'études avec les honneurs des palmes doctorales. Il avait alors vingt et un ans.

Un condisciple de l'abbé Pecci, homme très digne de foi, a écrit ce qui suit dans une lettre privée: "Je puis attester que, tant qu'il fut à Viterbe, tout le monde admirait sa vive intelligence et plus encore l'exquise bonté de son caractère. L'ayant fréquenté au cours d'humanité où nous étions condisciples, toutes les fois que je le voyais, je me plaisais à contempler son âme pleine de vie et d'intelligence. Pendant ses études à Rome, il ne connut jamais les fréquentations, les conversations, les divertissements et les jeux. Sa table de travail était tout son monde: approfondir les sciences était son bonheur. Dès l'âge de douze ou treize ans, il écrivait le latin en prose et en vers avec une facilité et une élégance merveilleuses pour son âge."

Entré à l'Académie des nobles ecclésiastiques, l'abbé Pecci fréquenta les cours de l'université romaine pour y étudier le droit canonique et civil. Une personne très autorisée, qui l'eut pour compagnon dans ces études, assure qu'il se distinguait entre tous par la supériorité de son esprit et la régularité parfaite de sa vie.

A cette époque, l'abbé Pecci fut pris en affection par le cardinal Sala, qui l'encouragea de ses sages conseils. Ayant été, quelques temps après, reçu docteur dans l'un et l'autre droit, Sa Sainteté le pape Grégoire XVI le nomma préfet tomosique et référendaire de la signature, le 16 mars 1837. Le cardinal prince Odescalchi, célèbre par sa humilité avec laquelle il quitta la pourpre pour entrer dans l'Institut de Saint-Ignace, qui lui avait déjà conféré les ordres sacrés, l'ordonna préfet, le 23 décembre de cette année-là. Le saint-père envoya alors le jeune prélat gouverner, en qualité de délégué apostolique, successivement les provinces de Bénévent, de Spolète et de Pérouse.

Dans tous ces postes, il acquit la réputation d'une justice inflexible et d'une insigne modestie. Tout le monde sait qu'il réussit à purger le territoire de Bénévent des brigands qui l'infestaient. On raconte notamment que, pendant qu'il gouvernait la province de Pérouse, il arriva un jour ce fait bien rare que toutes les prisons étaient vides. Le 25 septembre 1841, il eut l'honneur et la joie d'accueillir au milieu des fêtes et de l'enthousiasme populaire, dans la ville de Pérouse, le souverain pontife qui voyageait pour visiter une partie de ses Etats. Le pape, voulant récompenser les vertus et les services de Mgr Pecci et lui confier des charges plus importantes, le créa archevêque de Danielle dans le consistoire du 27 janvier 1843, pour l'envoyer comme nonce à Bruxelles auprès du roi Léopold Ier. Le 19 février suivant, il fut consacré à Rome par le cardinal Lambruschini. Il n'avait donc que trente-trois ans quand il fut promu à l'épiscopat.

Il arriva à Bruxelles le 6 avril de la même année. Le roi, dès qu'il le connut, le prit en grande estime. Les journaux catholiques de Belgique ont rapporté de nombreux et précieux souvenirs des trois années de sa nonciature dans ce royaume,

de son zèle, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse, de son amour pour les bonnes études, du dévouement avec lequel il favorisa et honora plusieurs belles institutions de charité qui s'y trouvaient établies et qu'il voulut transplanter plus tard dans son diocèse de Pérouse, de l'aimable et noble courtoisie qui lui gagna tous les cœurs. Il visita toutes les grandes villes du royaume et séjourna dans chacune d'elles.

Le 2 juin 1844 il présida à Bruxelles la célèbre procession du centenaire de Notre-Dame de la Chapelle, aux milieu d'un concours extraordinaire de fidèles. Enfin il prit en une telle affection ce religieux pays que plus tard il fit de son palais épiscopal de Pérouse l'asile de tout citoyen belge qui s'y présentait. Il y accueillait souvent pendant les vacances les élèves du collège belge de Rome, et c'est à ce collège qu'il avait coutume de se loger quand, pour les affaires de son diocèse, il était obligé de se rendre à la métropole du christianisme.

Lorsque le pape Grégoire XVI rappela Mgr Pecci en Italie pour lui confier le diocèse de Pérouse, le roi Léopold, par un décret du 1er mai 1846, voulut le décorer du grand cordon de son ordre et lui témoigner, par ce titre honorifique, "l'estime et la bienveillance particulière" qu'il avait pour l'illustre prélat.

Le siège de Pérouse lui fut assigné dans le consistoire du 19 janvier 1846; il fit son entrée solennelle dans la ville épiscopale le 26 juillet suivant, fête de sainte Anne; il avait choisi ce jour en souvenir de la comtesse Anna Prospéri Pecci, sa mère bien-aimée. Il a constamment occupé ce siège pendant trente-deux ans, c'est-à-dire jusqu'au jour de son élévation au suprême pontificat. Sept ans après, dans le consistoire du 19 décembre 1850, le pape Pie IX le créa et publia cardinal du titre de Saint-Chrysogone.

Nous ne pouvons dans ces quelques pages, énumérer les actes de long évêque du cardinal Pecci, les œuvres de son zèle pour le bien des âmes et pour l'instruction, la piété et la discipline de son clergé. Nous nous contenterons d'indiquer simplement les traits les plus mémorables.

1848. Il reconstitua matériellement le collège du séminaire pour le rouvrir sous une forme et une discipline nouvelles.

1850. Il assiste à l'heureuse découverte du corps de sainte Claire, à Assise.

1851. Il institue la congrégation des lieux pieux avec des statuts et des règlements organiques pour leur administration.

1852. Il publie, de concert avec plusieurs de ses collègues, de sages règlements pour la bonne administration du mont-de-piété.

1853. Il publie un édit avec des dispositions particulières contre le blasphème.

Au début de sa seconde visite apostolique, il publie une homélie, prononcée dans sa cathédrale, contenant des avertissements sur les vices principaux qui dominent dans la société actuelle.

1855. Il couronne l'image miraculeuse de Sainte-Marie des Grâces dans la cathédrale de Pérouse.

Il ouvre pour les jeunes filles en danger un asile de préservation et propose à sa direction les sœurs belges de la Divine Providence.

1857. Il ouvre le noble pensionnat de Sainte-Anne dans un édifice construit par ses soins.

Il reçoit du pape Pie IX le don d'un calice en or pour sa cathédrale.

Il accueille le saint-père Pie IX dans son voyage et l'accompagne de retour de l'Etrurie jusqu'à Rome.

1858. Il institue, par une lettre pastorale, ce qu'on appelle les Jardins de Saint-Philippe de Néri, pour catechiser les petits enfants les jours de fête et les éloigner des jeux mauvais et de la dissipation.

1859. Il inaugure l'Académie scientifique de Saint-Thomas d'Aquin pour favoriser l'étude de la scolastique.

1860. Il écrit une lettre pastorale sur le pouvoir temporel du pape.

Il proteste contre le décret qui supprime les congrégations religieuses.

1861. Il rend un décret indiquant les règles liturgiques à suivre pour les cérémonies extraordinaires du culte.

Il écrit deux lettres à Victor-Emanuel pour protester contre le mariage civil et contre l'expulsion des moines carmélites de Monte Corona.

1863. Par une lettre pastorale il met en garde le peuple de Pérouse contre les écoles protestantes.

1866. Il prescrit au clergé des règles de conduite pour les temps de troubles politiques.

Il écrit une lettre pastorale sur les prérogatives de l'Eglise catholique.

1869. Il annonce le jubilé et publie une instruction pastorale sur le concile œcuménique du Vatican.

Il célèbre, au milieu des hommages et des fêtes de son clergé et de son peuple, le vingt-cinquième anniversaire de son épiscopat.

1872. Il consacre solennellement la ville de Pérouse au Sacré-Cœur de Jésus, après avoir publié à ce sujet une lettre pastorale.

1873. Il consacre la ville et le diocèse de Pérouse à la Vierge Immaculée.

Il fonde la pieuse association de Saint-Joachim pour les ecclésiastiques en fignets.

1876. Il invite les curés à faire des catéchismes pour les adultes.

Il écrit une lettre pastorale sur l'Eglise catholique et le dix-neuvième siècle.

1877. Il écrit une lettre pastorale sur l'Eglise et la civilisation.

Il est nommé camerlingue de la sainte Eglise romaine. Il consacre son évêque auxiliaire dans l'église de Saint-Chrysogone, à Rome.

1878. Il fait restaurer et peindre à ses frais la chapelle de Saint-Onofrio, dans sa cathédrale.

Il écrit et publie, dix jours avant d'être nommé pape, une seconde lettre pastorale sur l'Eglise et la civilisation.

Le cardinal Pecci a accompli sept fois la visite pastorale complète de son diocèse, et il en avait commencé une huitième, quand le pape Pie IX le créa camerlingue de la sainte Eglise romaine.

Durant son épiscopat, trente-six églises de son diocèse ont été totalement construites à nouveau; six sont en cours de construction; beaucoup ont été restaurées ou agrandies; La cathédrale de Pérouse doit à sa munificence des décorations et des ornements précieux; le séminaire diocésain doit également à sa générosité son entretien presque entier, surtout depuis les lois déplorables qui ont confisqué son patrimoine.

Ce résumé succinct de ses actes nous paraît suffire à donner une idée du zèle, de la magnanimité et de l'intelligence de l'homme que Dieu a choisi pour succéder à Pie IX dans le gouvernement de l'Eglise universelle.

Nous ajouterons qu'il se trouva au milieu de trois crises politiques fort graves: celle de 1848-49, qui dura presque un an; celle de 1859, qui fut passagère et qui se termina par la prise de Pérouse par les troupes pontificales, et celle qui eut lieu dans l'automne de 1860, par l'invasion des troupes piémontaises. Dans toutes, il eut beaucoup à souffrir; mais dans toutes il se montra égal à lui-même, ferme, charitable, attentif, prudent; et il sut inspirer aux ennemis eux-mêmes du sacerdoce et de la papauté le respect de sa personne et de sa dignité.

Dieu, qui avait prédestiné le cardinal Pecci au

souverain pontificat, a voulu qu'il n'abandonnât son bien-aimé diocèse que peu de mois avant la mort de Pie IX, qui, par une inspiration divine, l'appela auprès de lui pour exercer à Rome l'office de camerlingue de la sainte Eglise romaine, dans le consistoire du 21 septembre 1877. Il eut ainsi la charge difficile de préparer en grande partie le conclave de février 1878. C'est en lui que le Sacré-Collège, le Siège apostolique étant devenu vacant, a découvert toutes les qualités nécessaires à un pape qui devait succéder au glorieux et douloureux pontificat de Pie IX; c'est sur lui, Italien et né dans les Etats de l'Eglise, sur lui familiarisé avec les affaires diplomatiques et administratives du Saint-Siège, sur lui qui a résidé comme évêque pendant trente-deux ans dans le même diocèse, sur lui savant en théologie, en droit, en philosophie, en littérature, sur lui riche de tant de vertus et de mérite naturels ou acquis, sur lui si éminent, si pieux, si ardent pour la cause de Jésus-Christ dans le monde, que les suffrages des cardinaux se sont promptement réunis.

La chrétienté, d'un cœur et d'une voix unanimes, prie Dieu de le conserver longtemps à son Eglise, et de rendre heureux et prospère son pontificat.

Petites Lectures illustrées, 1878.

INSTRUCTIONS POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

ET PARTICULIÈREMENT POUR LES FÊTES DE N.-S., DE LA T. S. VIERGE ET DES SAINTS.

Par M. l'Abbé GAUSSENS.

Ouvrage approuvé par Son Eminence le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

Un volume in-12 de 440 pages..... Prix franco 75 cts.

Ce quatrième volume s'ajoute naturellement aux trois qui l'ont précédé: Cours complet d'instructions, 2 vol., Cinquante-deux homélies, 1 vol. Ces quatre volumes réunis comprendront à peu près toutes les séries d'instructions qui se peuvent faire dans une paroisse, et suffiront à remplir cinq années de prédication. Tout au plus restera-t-il en dehors de ce cadre quelques sujets pour lesquels les ouvrages ne manquent pas, la liturgie, par exemple.

Les instructions renfermées dans ce nouveau volume sont plus longues, en général, et plus développées que celles des volumes précédents. Cela s'explique aisément. Il est difficile de parler en quelques mots de fêtes importantes, telles que Pâques, Noël, la Pentecôte, ou de renfermer en quelques lignes les vies des saints, comme saint Vincent de Paul, saint Dominique, sainte Thérèse, dont les jours ont été si pleins et l'existence si féconde.

Telles qu'elles sont, ces nouvelles instructions ne seront pas inutiles aux prédicateurs. Ils y trouveront, tout au moins, des matériaux pour les prédications extraordinaires. Il leur sera facile, en y joignant leurs propres ressources, d'en tirer pour leurs peuples des enseignements non moins solides que profitables.

TRAITÉ DU SAINT-ESPRIT

COMPRENANT L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES DEUX ESPRITS QUI SE DISPUTENT L'EMPIRE DU MONDE, ET DES DEUX CITÉS QU'ILS ONT FORMÉES; AVEC LES PREUVES DE LA DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT, LA NATURE ET L'ÉTENDUE DE SON ACTION SUR L'HOMME ET SUR LE MONDE.

Par Mgr GAUME, protonotaire apostolique, docteur en théologie, etc.

2 volumes in-8 de 548-686 pages..... Prix franco \$3.00

Cet ouvrage a pour but de faire connaître la troisième personne de la sainte Trinité en elle-même et dans ses œuvres. Quatre motifs ont porté Mgr GAUME à l'entreprendre: la gloire du Saint-Esprit, l'utilité du clergé, l'édification des fidèles, enfin l'intérêt de la société tout entière, qui ne penche vers sa ruine que pour avoir négligé pratiquement les grandes questions qu'il renferme.

Deux esprits opposés, dit l'auteur, se disputent l'empire de la terre. L'un tend vers ce qui est beau et noble, l'autre incline vers tout ce qui est blâmable et flétrissant. L'existence de ces deux esprits suppose un monde supérieur au nôtre, également divisé en deux camps ennemis agissant par deux mouvements contraires sur le monde inférieur; delà deux cités, celle du bien et celle du mal, dont l'action parallèle explique l'histoire de tous les temps, et les vicissitudes des peuples aussi bien que des individus.

Pour notre compte, nous ne croyons pas que l'existence du mal sur la terre suppose métaphysiquement celle d'un monde mauvais supérieur au nôtre; mais, comme les monuments écrits, la tradition et l'expérience suffisent ici pour remplacer la conclusion métaphysique, nous souscrivons volontiers à la grande synthèse de Mgr GAUME. C'est d'ailleurs, pour le fond, l'enseignement catholique.

L'existence et l'organisation des deux cités ennemies, l'histoire religieuse, sociale, politique et contemporaine de l'une et de l'autre forment la matière du premier volume. C'est un magnifique tableau, une sorte d'épopée tour à tour consolante et triste, dont la trame a toujours quelque chose de grandiose.

Le second volume nous semble préférable, car, à lui seul peut-être, il justifie pleinement son titre et répond d'une manière nette, précise, inattaquable aux désirs des esprits sévères et positifs. On y trouve d'abord démontrées avec force et clarté la divinité du Saint-Esprit, sa procession, sa mission, son action spéciale sur le monde physique et moral dans l'antiquité. Viennent ensuite les temps évangéliques, ou se révèle dans toute la magnificence de son amour la troisième personne de l'adorable Trinité. Là, quatre grandes créations: la Vierge, le Verbo incarné, l'Eglise, le chrétien, incomparables chefs-d'œuvre, qui résument tout le mystère de la grâce, c'est-à-dire toute l'action de Dieu sur le monde.

C'était le lieu de parler des vertus, des dons, des béatitudes, des fruits du Saint-Esprit, de l'éternité bienheureuse qui en est la conséquence: chacun de ces points a été expliqué avec science et talent. Il est impossible, quand on a lu ce remarquable travail, de ne pas comprendre, dans une juste mesure, la divine économie de la grâce, cette union intime du Saint-Esprit avec l'âme humaine, qui est à la fois une source de lumière et d'amour, le principe de toute la vie surnaturelle, une sorte de divinisation de l'homme. (t. II, p. 250).

(Bibliographie catholique.)

R. P. MATTHIÆ FABRI, S. J.

CONCIONUM OPUS

In quo inseruntur conciones sylvæ novæ, seu auctarii cui accedit index materiæ et rerum præcipuarum quæ in operibus P. FABRI continentur.

6 forts volumes in-4°, sur papier vergé. Prix franco \$1.00

PARS HIEMALIS. TOMI I ET II. — A Dominica prima Adventus ad Dominicam post Pascham, cui adduntur Funebres Nuptiales Conciones.

PARS FESTIVALIS. TOMI III ET IV. — A Dominica prima post Pascham ad Dominicam vigesimam quartam post Pentecosten.

PARS FESTIVALIS. TOMI V ET VI. — In festa SS. Andree, Nicolai, Conceptionis B. M. V., Thomæ apost., Nativitatis Christi, Stephani, Joannis Evang., Innocentium, Sylvestri pape, Circumcisionis, Epiphaniæ, Conversionis S. Pauli, Purificationis B. M. V., Matthiæ apost., Josephi sponsi B. Virginis, Annuntiationis B. V., Georgii, Marii, Philippi et Jacobi, Inventionis S. Crucis, Joannis Baptistæ, Petri et Pauli, Wilibaldi, Mariæ Magdalene, Jacobi, Anna, Laurentii, Assumptionis B. M. V., Bartholomæi, Agidii, Nativitatis B. M. V., Matthiæ, Michaelis et Angeli custodis, Simonis et Judæ, omnium sanctorum, animarum, Dedicacionis, Martini, Catharine.

Of all the collections of Sermons, that of Father Faber has been the most often reprinted. It is a collection of the richest variety. It is particularly noted for the abundance and accuracy of its ideas, together with a full and thorough knowledge of the Scripture, of the Fathers, of the Lives of the Saints, of the Ecclesiastical history and for the variety in the observations, considerations, as well as for the aim of the work. The method is so simple and the style so easy that a first perusal of it gives a thorough understanding of all the ideas, and enables one to master at once any subject it contains. The extent of each dissertation is such that it leaves no superfluities; the divisions are perfectly plain and well arranged in their different parts. Every one will assert, with good reason, that this work is a real treasure, a precious arsenal for predication. Not only are there to be found two, three or four sermons, but ten, twelve, fifteen and even more on each same subject, and for each and all circumstances of the year. The author has forgotten nothing; his repertory contains subjects not easily found elsewhere; of such 37 sermons are given on funeral ceremonies and 30 on marriage.

For extra predication time, there are also extra sermon subjects. In this collection are to be found: 15 sermons for the 1st Sunday of Advent, 16 for the second, 15 for the third, 14 for the fourth, 16 for Christmas, 15 for each Sunday during Lent, 14 on the Eucharist, for Maunday-Thuesday, 44 on the Passion of Our Saviour, 42 for Easter time, 20 for Rogation, 42 for Pentecost, etc.

Numerous were the testimonials when this precious collection was first published: "Father Faber is an author who has my best esteem. I have the volumes on the "Feasts; what a rich mine! If the rest is worth as much, as I suppose it to be, this work will no doubt be a perfect encyclopedia of dogmatic and moral theology, of Holy Scripture, of history and of the Lives of the saints." (LEJOUR, curate of Rouvres-sur-Aube.)

"I appreciate very much Fabri opus concionum as the most profitable work for missionaries, priests and considering the extent of this publication and the splendid style in which it is printed, the price is really very low." (Rev. JOHN CAMEROX, Dornie, Locholst, Scotland.)

"I sincerely congratulate you for the good inspiration sent you from God in republishing the Sermons of R. P. Mathias Faber. It is a mine of unequalled riches; it is a source from which every one may draw and on every occasion. I have read a great many ancient and modern repertories and a great many works composed to facilitate the pulpit orators in their difficult task, but, in my opinion, nothing, either among the ancient or modern writers, comes up to the Opus concionarium of Rev. F. Faber. It is a work destined to become the Manual of all serious curates or missionaries." (Jourdain d'Amiens.)

And how many more testimonials we could give!.....

Father Olivaïnt, of saintly memory, had no greater wish than to see the Concionum Opus of Mathias Faber at the disposal of all the professors of his College.

CONFERENCES ECCLESIASTIQUES

PRÊCHÉES DANS UN GRAND NOMBRE DE DIOCÈSES A PROPOS DES RETRAITES PASTORALES

Par le Révérendissime Père LAURENT D'AOSTE,

Supérieur du Grand Séminaire, théologien au Concile du Vatican.

2 beaux volumes in-8 de 385-385 pages. Prix franco \$3.00

L'évangélisation des prêtres est sans contredit l'une des plus difficiles et des plus fécondes fonctions du sacerdoce. "S'employer pour faire de bons prêtres, disait saint Vincent de Paul, c'est faire l'office de Jésus-Christ qui, pendant sa vie mortelle semble avoir borné sa tâche à faire douze bons prêtres qui sont ses apôtres." Mais ce ministère n'est pas à la portée du premier venu. Il faut pour y réussir une science profonde et de grandes vertus. Le R. P. Laurent, né à Aoste, en 1809, fut l'un de ces précieux ouvriers.

C'est la substance de 40 retraites pastorales qu'il a résumées dans les deux magnifiques volumes que nous avons sous les yeux.

Quant à sa retraite, elle se résume au commentaire dogmatique et pratique de cet axiome si universellement répété par les Pères:

Sacerdos alter Christus. — Après un très beau discours d'ouverture sur la nécessité et les effets de la retraite pour un prêtre, il expose en trois magnifiques conférences quelle est la dignité, la mission et comme conséquence, quelle doit être la sainteté du prêtre. Puis empruntant à la parabole de l'Enfant prodigue le tableau de l'abjection dans laquelle tombe le prêtre infidèle à sa vocation, il l'invite à la conversion par l'exemple du Prodiges lui-même d'abord, puis par une sérieuse étude du terrible jugement qui attend le prêtre impénitent.

Ces préliminaires posés et supposant son auditeur décidé à devenir à tout prix un bon prêtre, il s'attache à le convaincre d'abord de ces trois vérités qui s'enchaînent et s'éclairent, savoir: 1° le prêtre doit imiter Jésus-Christ, 2° le prêtre ne peut sauver les âmes qu'en travaillant à les former à l'image de Jésus-Christ, 3° le prêtre ne formera en elles cette image qu'autant qu'il la trouvera en lui-même.

Voilà le principe. Partant de là notre savant conférencier s'applique à présenter Jésus-Christ comme le modèle du prêtre dans toutes les situations, dans toutes ses fonctions, dans toute sa vie; dans sa vie privée et dans sa vie publique; au presbytère, dans l'église et au milieu de la société. Ce thème est développé avec beaucoup de logique dans un grand style et avec une richesse de détails qui indiquent non

seulement un profond penseur, mais un observateur des plus attentifs et des plus perspicaces. Les Saintes Écritures, les saints Pères, les Docteurs, tous les monuments de la tradition chrétienne et les enseignements infailibles de l'Église s'y donnent rendez-vous. C'est un bon livre qui fera du bien non seulement aux prêtres, mais encore aux simples fidèles qui puiseront dans sa lecture la véritable notion du sacerdoce.

On a tant répété que le prêtre est un homme comme un autre, qu'il n'y a en lui d'autre valeur appréciable que ses qualités naturelles, sa science, ses vertus si elles sont accommodantes pour les faiblesses du monde, qu'il n'est pas rare de rencontrer des personnes chrétiennes d'ailleurs, subissant presque complètement cette illusion et oubliant que le prêtre serait un malfaiteur s'il n'était vraiment, comme il le prétend, un être surhumain. De là cette apathie lamentable de la grande foule des honnêtes gens au milieu de la persécution contemporaine. La lecture des conférences du R. P. LAURENT pourra servir d'antidote à cet empoisonnement moral.

L'ouvrage, édité par la maison Palmé, est imprimé avec soin sur beau papier, le texte entouré de marges spacieuses.

LES ELUS SE RECONNAITRONT AU CIEL

Par M. l'abbé ELIE MÉRIC, Docteur en théologie.

Beau volume in-32 de 210 pages. Prix franco \$ 0.38

Quelle douce et consolante pensée! Les élus se reconnaîtront au ciel. Ce n'est pas là une illusion du sentiment, c'est une vérité qui s'appuie sur les témoignages les plus clairs et les mieux enchaînés. Pour expliquer et résoudre ce problème important de la philosophie chrétienne et de la théologie, M. l'abbé Méric, avec une autorité incontestable et une grande élévation de pensées et de style, commente les paroles infailibles de l'Évangile qui nous enseignent que l'intimité spirituelle des âmes, l'union des cœurs commencés ici-bas, se continuent, se perfectionnent et s'achèvent au ciel. Il nous fait entendre ensuite les Pères, les Docteurs de l'Église qui répètent et continuent cet enseignement sous des formes diverses, mais avec une égale conviction, depuis les premiers jours de l'Église chrétienne jusqu'à nous. Il nous montre les théologiens s'accordant avec ces témoins de la tradition. L'âme humaine, par les dépositions de la raison et de la conscience et les espérances du cœur, entre dans ce concert d'harmonie. L'enseignement chrétien est donc formel. Quand le cœur est brisé par les soulagés et cruelles séparations de la mort, il peut s'ouvrir à l'espérance avec une invincible certitude, les lèvres peuvent murmurer: Au revoir, dans la patrie meilleure. (Alex. V.)

LE REDEMPTEUR

SA PRÉEXISTENCE, SON AVÈNEMENT, SES ENSEIGNEMENTS, SES INSTITUTIONS, SES SOUFFRANCES ET SES GLOIRES.

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

PAR LE PÈRE HENRI SAINTRAIN, Redemptoriste.

Un volume grand in-8 de XV—543 pages. Prix \$1.50

Signons d'abord, en ouvrant ce volume, la splendeur de l'édition, sortie des presses de madame Casterman; on n'a rien fait de plus beau en typographie, et dans ce genre de publications, depuis quarante ans. C'est là un mérite qui n'est point indifférent au vrai bibliophile. L'ouvrage, du reste, est digne de ces soins. Deux, doctrinal, bien divisé, bien écrit, et répond absolument aux promesses du titre, et fournit la plus riche et la plus utile lecture aux âmes chrétiennes. Nous disons "aux âmes chrétiennes": car l'auteur n'engage nulle part la controverse; il expose, il explique, conclut dans l'ordre du cœur et de la piété, sans négager cependant les éclaircissements nécessaires, de façon à ne laisser aucun nuage sur la divine figure qu'il veut nous faire connaître à fond. Nous avons dit que le livre est doctrinal: il l'est au plus haut point. L'Écriture, les Pères, les commentateurs, les docteurs de la vie spirituelle, les maîtres de l'ascétisme, sont familiers au P. Saintrain, et reviennent à tout propos sous sa plume. C'est un des charmes de ce beau et substantiel ouvrage, d'entendre l'Évêque de Tournay se prononcer, en l'approuvant: "Ce livre instruit et édifie; il est comme un parfum suave exhalé de l'Évangile, et propre à rendre la foi pratique et la piété solide dans les âmes."

Apôtres et à la fondation de l'Église, qui nous arrête dans des considérations et des expositions multiples, toutes singulièrement élevées, parmi lesquelles nous remarquons l'histoire du dogme de l'Eucharistie depuis le paradis terrestre jusqu'au concile, et de plus, ce qui regarde le sermon sur la montagne, resume de toute la morale évangélique.

Le cinquième livre expose les faits et les enseignements compris entre l'empriement de Jean-Baptiste et la dernière cène, et le sixième a pour sujet l'institution de l'Eucharistie, du sacrifice et du sacro-floce de la loi nouvelle, et en même temps la suite des faits jusqu'à Calvaire.

Le septième: Glorification du Rédempteur, Résurrection, ascension, descente du Saint-Esprit, commentements de l'Église, travaux de saint Pierre et de saint Paul, et ensuite (point ordinairement trop négligé), les révélations de Jésus-Christ à saint Jean. L'ouvrage se termine par le second avènement et le jugement dernier.

"Écrivant pour les croyants, dit l'auteur, nous n'avons ni traité et professé la question de l'authenticité des Évangiles, ni appuyé beaucoup sur les preuves fournies par l'histoire profane, ni cité les témoignages d'écrivains rationnalistes, ni accordé grande importance à certaines découvertes scientifiques qui d'ailleurs n'ont rien en vue de rendre plus plausibles tel fait, tel miracle, consignés par les Évangélistes... On connaît le mot d'Arago sur un autre: Je me souviens du Dieu de ma mère, mais le Dieu des savants, je ne l'ai jamais rencontré. En revanche, nous sommes convaincus que tout homme de bonne foi qui lira l'Évangile avec un sincère désir de connaître la vérité, et surtout qui le lira en priant, tombera à genoux avant d'arriver à la dernière page, dira à Jésus-Christ, comme l'Évangile guer par lui, Je crois, Seigneur! et qu'il l'adorera" (P. I, XII, XV.). Une carte de la Palestine, avec plan de Jérusalem, a été placée en tête de ce volume.

(Bibliographie Catholique.)

Ajoutons que parmi les nombreuses Approbations de cet ouvrage brille celle du vénérable archevêque de Québec dont voici la teneur. Pour nous elle vaut mieux que tous les commentaires.

APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

J'ai lu la plus grande partie du volume intitulé "Le Rédempteur" par le Père Henri Saintrain, redemptoriste. D'après ce que j'en connais, c'est un ouvrage admirable que je desirerais se rependre dans ton diocèse et que je recommanderais au clergé et aux fidèles, comme propre à faire bien connaître la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Québec, 13 octobre 1883.

† E. A., ARCH. DE QUÉBEC.

NOUVEAUTÉS !

Publiées par la

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN

(Desc'ée, DeBrouwer et Cie, à Bruges (Belgique))

Cette célèbre maison, qui a une succursale à Lille (France), et qui vient d'obtenir TROIS DIPLOMES D'HONNEUR (voir *Le Propagateur des Bons Livres*, No du 15 octobre 1885), vient de nous adresser trois grandes nouveautés. Comme tout ce qui sort des presses de la Société de Saint-Augustin, ces trois ouvrages sont de véritables livres de luxe. Cependant ils ne sont cotés qu'à 4 francs le volume, ce qui, prenant en considération la beauté de ces éditions, est excessivement bon marché.

Voici l'intitulé de ces volumes pour lesquels nous offrons nos sincères remerciements aux éditeurs.

1^o HISTOIRE CIVILE ET RELIGIEUSE DES PAPES

SOUS LES EMPEREURS PAÏENS.

Par G. ARDISIO, chanoine de Saint-Pierre au Vatican, professeur de droit public à l'Université de la Sapienza. Traduite de l'Italien par M. le chanoine LABIS et annotée par M. le chanoine DELVIGNE.

1 fort vol. in-8 de XV-437 pages avec encadrement filets rouges..... Prix \$1.00

Dans ce sévère et magnifique tableau de l'âge héroïque du christianisme, M. le chanoine Ardisio, professeur à la Sapienza, confronte pas à pas l'Eglise et l'Empire, et nous les montre suivant, dans une marche inverse et parallèle, celui-ci, la voie rétrograde de la décadence à travers toutes les turpitudes, celle-là la voie ascendante du progrès par toutes les vertus. L'institution divine de l'Eglise; sa constitution hiérarchique, avec la primauté de Pierre; la propagation de la foi, en dépit de toutes les puissances humaines coalisées contre elle; le paganisme couronné et mitré qui tue, persécute et meurt, et l'humble christianisme qui triomphe par la patience et la souffrance; l'autorité des papes s'exerçant dès l'origine et sans interruption pour fixer la discipline, définir le dogme, maintenir l'intégrité et l'unité de la doctrine contre les tentatives des hérétiques des premiers siècles: tel est l'objet de ce volume, qui résume ou plutôt qui condense trois siècles de l'histoire profane et de l'histoire ecclésiastique, avec une orthodoxie scrupuleuse, une critique sûre, une science profonde.

Le nom de l'auteur suffirait à recommander cet ouvrage, qui semble le couronnement de ses travaux antérieurs bien connus du public.—L'*Introduction aux études ecclésiastiques* (1844), dont Pie IX, encore évêque, faisait donner lecture au séminaire d'Imola; les *Fondements du droit naturel et du droit des gens*, le *Droit public de l'Eglise et des nations chrétiennes*, la *Diplomatie ecclésiastique*.—si, dans ces dernières années (1876), M. Ardisio n'avait admis et soutenu certaines idées aventurées qui furent vivement combattues par la presse religieuse, et qu'il se hâta d'ailleurs de rétracter entièrement. Il ne sera donc pas inutile de rappeler que la savante revue des Pères Jésuites, la *Civiltà cattolica* (série VI, vol. VII, p. 600), loue sans réserve le plan et l'exécution de l'*Histoire civile et religieuse des Papes sous les empereurs païens*.

L'auteur, mort octogénaire en 1882, n'a pas eu le loisir de retoucher son œuvre. Or, depuis vingt ans qu'elle a paru, d'importants travaux historiques ont mieux éclairé certaines obscurités de cette lointaine époque. Grâce aux notes de M. le chanoine Delvigne, le lecteur de la traduction profitera de ce complément de lumière.

Quant à la traduction elle-même, nous ne saurions mieux la louer qu'en empruntant ces paroles d'une lettre de M. Ardisio à M. le chanoine Labis: "Ce que j'ai lu de la version française, prouve qu'elle a été faite par un homme pleinement maître du sujet. J'y trouve tant de clarté, tant de fidélité, une telle propriété de termes, qu'elle semble une œuvre originale et tout à fait vôtre, plutôt qu'une traduction."

L'auteur a continué jusqu'au pontificat de Pie IX, l'histoire synchronique du développement toujours ascendant de la société chrétienne, d'une part; d'autre part, des vicissitudes des sociétés civiles reconstituées par le christianisme, et dont la valeur morale a toujours eu pour mesure leur fidélité à la foi.

Si le public fait bon accueil à l'histoire de la première époque, les éditeurs se proposent de publier successivement les autres époques, qui formeront chacune un ouvrage à part.

2^o CHRONIQUE DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET DE BRETAGNE.

PAR JEAN FROISSART.

BRUGES ET LILLE, SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,

2 volumes in-8 de 10-384 et 360 pages..... Prix franco \$2.00

La France et la Belgique se disputent Froissart, et toutes deux ont pareil droit de le revendiquer. Froissart était hennuyer: Si le Hainaut a perdu Valenciennes, qui fut son berceau, il a gardé Chimay qui conserve sa tombe. Les deux peuples doivent une reconnaissance égale à ce conteur charmant qui, dans d'immortelles chroniques, fixa tout à la fois les grands traits de leur histoire et la physionomie de leur langue, vive, originale et colorée sous sa plume, autant qu'elle le fut jamais dans la suite. Aussi, des deux côtés de la frontière, corps savants, éditeurs rivalisent-ils d'études et de soins à le faire mieux connaître. On sait quel monument M. Kervyn de Lettenhove a élevé à la mémoire du bon chanoine de Chimay: son édition des *Chroniques* a sa place marquée dans toutes les bibliothèques publiques: mais ces gros volumes s'adressent aux lettrés ou aux gens de loisir. Il y avait autre chose à faire pour populariser l'œuvre de Froissart. La Société Saint-Augustin, qui comble enfin cette lacune, s'y est prise de façon à mériter tous les suffrages.

Les *Chroniques de France et d'Angleterre* racontent "les hautes et nobles aventures et grands faits d'armes advenus depuis que la guerre s'émut entre les Anglais et les Français." Si le sujet est d'un intérêt plus général, il n'en garde pas moins pour notre pays un attrait particulier: dès lors la Belgique avait commencé d'être le champ de bataille de l'Europe, et nos belliqueux ancêtres ne se bornaient pas à fournir un terrain de lutte aux nations rivales; ils prenaient parti dans l'affaire, Français ceux-ci, Anglais ceux-là. Ces récits de la guerre de Cent ans nous parlent donc aussi de notre histoire.

Ce qui caractérise ces deux ouvrages très habilement extraits des *Chroniques de Froissart*, c'est que, tout en élaguant largement l'œuvre volumineuse et touffue de l'auteur, les éditeurs ont, avec un soin scrupuleux, respecté le texte. Ils n'ont pas arrangé Froissart. Dans ce qu'ils lui ont pris, ils le laissent tel qu'il est, se bornant à le désencombrer des narrations incidentes, des faits secondaires ou complètement oiseux.

Mme de Witte, qui vient de publier, chez Hachette, un Froissart pour la jeunesse, nous paraît avoir usé d'un procédé moins heureux: voulant ne rien omettre de

ce que rapporte le chroniqueur, elle a parfois trop sacrifié la manière dont il le rapporte.

Or, Froissart est peintre avant tout: rogner sur son coloris, c'est réduire les tableaux à n'être plus que de froides gravures.

Cherchez Froissart dans l'édition de la Société Saint-Augustin, et vous trouverez "cet ami franc, sincère, naïf, qui s'accommode avec vous aussi courtoisement et amiablement qu'avec les hommes de son temps," et vous goûterez la vérité de ce qu'en dit M. Kervyn de Lettenhove: "Vous l'avez appelé à vous pour vous instruire; il vous charme, il vous réjouit, il vous amuse. Vous vouliez en faire le compagnon de vos études, il devient celui de vos loisirs; et une fois que l'on aborde avec lui les tableaux des aventures et des entreprises d'armes qui se succèdent toujours, on y prend un plaisir aussi vif que si ce livre n'était pas un recueil de faits historiques mais un roman de chevalerie."

3^o CHRONIQUE DE FLANDRE,

PAR JEAN FROISSART.

BRUGES ET LILLE, SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,

1 volume in-8, de 385 pages..... Prix franco \$1.00

La *Chronique de Flandre*, en laquelle l'auteur "s'est avisé de mettre par écrit les grandes tribulations et pestilences qui furent en Flandre par le fait de l'orgueil de ceux de Gand à l'encontre du comte Louis leur Seigneur," est un petit chef-d'œuvre, aussi merveilleusement achevé dans la forme que curieux par le fond — curieux surtout pour nous qui descendons de ces rudes bourgeois du XIV^e siècle; qui vivons sur les lieux témoins de leurs promesses et industries; sièges de Gand, de Courtrai, de Bruges, d'Ypres, d'Audenarde, de Menin; batailles de Nicule, de Rosebecque et du Pont de Commines; négociations pratiquées à Liège, à Bruxelles, à Tournai "pour traiter et démenter la paix" afin que "la terre se reprît à être labourée, et les maisons et les villes réédifiées, qui avaient été fort désolées dans les guerres."

JOURNÉE CHRÉTIENNE DE LA JEUNE FILLE

MÉDITATIONS ET LECTURES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES. AVEC DES RÉCITS ET NOTICES
POUR CHAQUE DIMANCHE.

Par Madame BOURDON.

Approuvée par NN. SS. les cardinaux, archevêques de Bordeaux,
de Lyon, de Chambéry, etc.

2 forts volumes in-18 de IV-658, 695 pages..... Prix franco \$1.50

Grâces à Dieu, il existe encore des mères intelligentes, qui désirent que leurs filles se réservent chaque jour quelques heures pour lire, penser et prier, et ne se consacrent pas tout entières au monde et à la toilette. Bon nombre de ces dernières, à leur tour, ont le bonheur d'entrevoir dès l'aube de l'âge tout le sérieux de la vie. C'est aux unes et aux autres qu'a songé Madame Bourdon.

Dès les premières méditations, on verra combien Mme Bourdon a été aux sources, et quelle étude ses romans lui ont laissé le temps de faire des saintes Ecritures, des maîtres de la vie spirituelle, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, et surtout de Bossuet. Dès lors on s'étonnera moins de lui trouver une sûreté et une exactitude de doctrine qui feraient honneur à un théologien; tant il convient de se mettre à l'école, et à bonne école, pour traiter ces sortes de matières!

Rarement, néanmoins, un livre de piété eut un caractère plus personnel: si la substance appartient entièrement, comme cela devait être, à la tradition ascétique, la forme est absolument du pieux auteur. On reconnaît son style simple, élégant et facile: ce qu'on ne sait pas, c'est qu'ici les allures souvent féminines de sa diction ont fait place à une langue ferme, nerveuse et nette, sans toutefois rien perdre de leur onction naturelle dans les choses de la piété, onction qui n'a rien des tendresses languoureuses, fades et maniérées de tant de livres de dévotion.

Après avoir, dans de succinctes notions préliminaires, dit ce qu'est l'oraison et quelles règles il faut y suivre, l'auteur, pour aborder plus sûrement le grand sujet qui sera le texte de son travail, traite, dans les méditations du premier mois, des grandes vérités et des devoirs qui en découlent; ces instructions et ces exercices préliminaires, véritable retraite, recueillent comme au seuil d'un sanctuaire. L'âme ainsi préparée, Mme Bourdon suit pas à pas la vie du Sauveur. L'Evangile fournit un texte, une parole, un fait, une loi, un conseil: elle s'en empare jour par jour, en fait un commentaire moral, lumineux et simple, montre le type à la jeune fille, la compare elle-même à ce type, descend dans ce cœur novice, l'interroge avec bonté, établit doucement les dissemblances entre le modèle et la copie, et fait avec sagesse et mesure les applications morales les plus naturelles et les mieux adaptées aux besoins spirituels des personnes pour lesquelles elle écrit. La méthode est observée pour les mois suivants: on y étudie successivement la vie, les mystères et la doctrine de Jésus-Christ. Chaque méditation se partage comme d'elle-même en deux points assez courts, précédés d'une rapide notice consacrée à la fête ou au saint du jour, et suivis d'une invocation à Marie, au patronage de laquelle est associé, au mois de mars, celui de son glorieux époux.

Une pensée bien choisie, empruntée à l'Écriture, aux pères de l'Eglise, à l'*Imitation*, à saint François de Sales, au P. Faber, ou à d'autres auteurs, résume chaque jour le sujet, et forme un bouquet spirituel dont le souvenir et le parfum ramènent l'âme fidèle à l'oraison du matin. N'omettons pas de signaler un côté neuf de ce livre. On sait combien les loisirs du dimanche présentent de dangers pour les vives imaginations des jeunes filles, il était sage de leur préparer une occupation et un pieux aliment qui fussent à la fois un charme et une leçon. De délicieuses notices rappellent tour à tour aux lectrices les héroïques vertus de jeunes filles ou femmes de leur âge, touchantes applications des vérités méditées devant le tabernacle.

Cet ouvrage a une portée qui dépasse évidemment de beaucoup l'horizon restreint auquel il paraît, par son titre, vouloir se borner; il est fait aussi pour d'autres lecteurs.

Nous invitons les lecteurs à insister sur les méditations du mois de mai, qui nous conduisent jusqu'au grand spectacle de Jésus en croix: nous n'avons trouvé nulle part des considérations plus touchantes sur les circonstances douloureuses du drame de la passion, ni un meilleur secours pour l'exercice du chemin de la croix.

L'AGONIE DE JESUS

TRAITÉ DE LA SOUFFRANCE MORALE

Par le R. P. BLOT.

Auteur de *Au ciel on se reconnaît, des Auxiliaires du Purgatoire, etc.*

3 volumes in-12 d'environ 500 pages. Prix franco \$1.88

Dans le *premier volume*, il est parlé des diverses agonies de Jésus-Christ, et principalement de l'agonie de Nazareth, de l'agonie du Jardin, et de l'agonie du Calvaire; puis il est traité de la portée de l'agonie de Jésus, soutien, en cet état, des affligés, chefs des pénitents, secours des malades, modèle des mourants; du caractère des souffrances de Jésus: souffrances intérieures, souffrances innocentes et libres, méritoires et longues, universelles et violentes; des causes de l'agonie: nos péchés, la compassion de nos misères, la vue de la passion, le démon; de ses fins, qui tendaient à prouver l'humanité du Sauveur, soit à faire un échange de sa force et de notre faiblesse, soit à compléter notre rédemption, soit enfin à alléger nos douleurs.—Les préliminaires de l'agonie sont la sortie de Jérusalem, le passage du Cébron, l'ascension à Gethsémani et l'entrée au jardin des Oliviers, le choix des disciples qui en seront les témoins.

Le *second volume* traite de la crainte, de l'ennui, du dégoût, de la tristesse, de la solitude, du prosternement, de la prière du Sauveur en son agonie; il expliquera la paternité de Dieu dans vos épreuves, le calice d'amertume, la soumission et la résignation que nous devons à la volonté divine.

Le *troisième volume* flétrit le sommeil des disciples, trop souvent invité par le sommeil de nos amis; il montre l'ange consolateur que Dieu nous a destiné comme à son Fils, il expose les dernières luttés de Jésus et sa sueur de sang, et il se termine par quelques chapitres sur la conduite opposée d'un traître et d'une mère, de Judas et de Marie, pendant l'agonie du Sauveur.

Même dans cette rapide analyse, on voit que l'auteur ne sépare pas dans sa pensée les souffrances de Jésus des souffrances de l'humanité. Et, en effet, comme le titre le porte, ce traité de l'agonie de Jésus est aussi un traité de cette souffrance morale qui occupe une si large place dans notre vie. Seulement, pour donner au sujet un intérêt divin, et aux préceptes plus d'autorité et de puissance, on ne l'y considère pas abstractivement, mais d'une manière concrète, en l'étudiant dans cet Homme-Dieu qui daigna la prendre en soi pour la transfigurer en nous (p. V.).

Ce livre a donc une valeur pratique autant que théorique; il est plein de doctrine autant que d'onction; il instruit et il touche. Écrit en une langue excellente, il plaît à l'esprit littéraire en même temps qu'il satisfait la foi et la piété. Il prend une place éminente parmi les ouvrages ascétiques de son temps. C'est que le P. BLOT ne s'est pas contenté de puiser dans le fonds pourtant si riche de son talent et de sa piété: il a mis encore à contribution la tradition catholique tout entière.

"Quels sont, dit-il, nos guides et nos maîtres dans cette étude?" les Pères de l'Eglise, les écrivains, les orateurs et les saints qui pénétrèrent les plus avant dans le cœur de Jésus et nous en révélèrent le mieux les douleurs (p. V.).

On trouvera dans ce livre près de 2,000 citations puisées aux sources mêmes, puis habilement amenées et coordonnées dans un beau plan. *L'agonie de Jésus* va se répandre par milliers. Les prêtres puiseront là, la matière de leurs plus solides sermons dans le temps du carême et de la passion du Sauveur.

La *Revue du Monde catholique*, le *Bulletin de la sainte Agonie*, la *Bibliographie catholique*, etc., en ont rendu le compte le plus favorable, et ont vivement recommandé cette lecture aux prêtres et aux fidèles, à toutes les âmes qui sont dans l'affliction, et à toutes celles que Dieu soumet aux épreuves intérieures.

L'auteur a reçu les félicitations de l'archevêque de Paris, des évêques de Strasbourg et du Mans, du supérieur général de la Compagnie de Jésus, etc.

Nous serions bien difficiles si nous lui refusions les nôtres!

D'ailleurs un livre qui traite de la souffrance doit convenir à tout le monde puisque tout le monde souffre et que chacun a son *agonie* particulière, parcelle de celle du divin Jésus. Lisons donc religieusement ces pages et nous serons consolés.

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

ou

NOUVELLE VIE DES SAINTS

DÉDIÉE AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTÉS ET AUX PAROISSES

Augmentée d'une NOTICE SUR TOUTES LES FÊTES fixes et mobiles de N. S. J.-C., de la très sainte Vierge et des Saints, avec des réflexions pratiques tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation.

Par l'Abbé JOUVE,

Auteur du *Missionnaire de la Campagne*.

4 volumes in-12 de VIII-492-420-514-464 pages. Prix franco \$.75

Dans cette *Vie des Saints*, les lectures n'étant pas trop longues, ne demanderont aux fidèles que les courts instants dont peuvent disposer la plupart; elles sont cependant assez étendues pour échapper à cette sécheresse que l'on rencontre trop souvent dans les œuvres de ce genre.

Écrit avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit, ce livre pourra faire naître dans les âmes le désir du bien et un peu de cette énergie, si commune autrefois, si rare aujourd'hui, mais toujours si nécessaire pour arriver à la sainteté.

Des réflexions simples et pratiques accompagnent chaque lecture. Elles sont tirées de ce qu'il y a de plus saillant dans la vie du saint, et peuvent servir de sujet de méditation aux personnes habituées à ce pieux exercice.

Quelques Pensées

Nous sommes en ce monde, mais nous ne sommes pas de ce monde, puisque nous disons tous les jours: NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX.....

Nous sommes beaucoup, et nous ne sommes rien..... Rien de plus grand que l'homme, quand on regarde son âme, rien de plus petit quand on regarde son corps.

L'homme a été créé par amour; c'est pourquoi il est si porté à aimer. D'un autre côté, il est si grand que rien ne peut le contenir sur la terre. Il n'y a que lorsqu'il se tourne du côté de Dieu qu'il est content..... Tirez un poisson hors de l'eau, il ne vivra pas. Voilà l'homme sans Dieu.

(De "Petites Fleurs d'Arts," in-32.....Prix franco 13cts.)

VIE DES SAINTS

ET DES PERSONNAGES MORTS EN ODEUR DE SAINTETÉ

Précédée de Discours sur les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge.

Par le R. P. GIRY.

Nouvelle édition, revue avec soin, complétée d'un grand nombre de Vies nouvelles et continuée jusqu'à nos jours.

Par M. l'Abbé GUILLAUME.

Continuateur de l'HISTOIRE DE L'ÉGLISE de Rob. bacher.

Honorée de l'approbation de Monseigneur l'Évêque de Verdun.

4 forts volumes in-4 à 2 colonnes, de VII-1196-1617, 1617-1599 pages, papier Jésus satiné, beaux caractères neufs fondus exprès..... Prix franco \$11.00

Cette édition est assurément la *meilleure marché* et l'une des plus complètes des Vies des Saints, publiées jusqu'à nos jours; elle renferme non seulement les trois énormes volumes in folio publiés par le Père GIRY lui-même, mais encore plus de *deux cents vies nouvelles* données par l'abbé Guillaume, qui a bien voulu revoir ce travail et répondre aux désirs et aux besoins des lecteurs de nos jours: 1° en corrigant quelques crudités de langage qu'on ne souffrirait pas aujourd'hui, 2° en complétant, d'après les faits nouveaux et les décisions de Rome, les renseignements relatifs aux cultes et aux reliques des saints; 3° en ajoutant un grand nombre de Vies des Saints, des Bienheureux et des pieux Personnages morts depuis le Père GIRY (1719), jusqu'aux dates les plus récentes de l'histoire contemporaine; depuis la vénérable Louise de France jusqu'au R. P. Oivaunt et ses compagnons, les victimes de la Commune de Paris (1871).

Dans ces additions, on s'est inspiré des pensées du P. GIRY. La France a eu sa belle part; aucun pays n'a été oublié: les familles, le clergé, les congrégations religieuses, les diverses nations, les pays de mission, tous trouveront dans ces volumes, comme dans une riche galerie, les figures qu'ils aiment et qu'ils vénèrent.

En outre, on trouvera au commencement de chaque mois, un tableau chronologique pris dans l'ancienne édition et complété sur chaque jour par le Martyrologe Romain et un Catalogue spécial des Saints de France; en tête du premier volume, la Vie du P. GIRY, ses considérations sur les mystères de N. S. Jésus-Christ et de la sainte Vierge, ses observations sur la vie des Saints, etc.; à la fin de l'ouvrage, le Dictionnaire géographique très intéressant publié par BAILLER sous le titre de *Topographie des Saints*, et mis en harmonie avec cette nouvelle édition du P. GIRY; enfin une table générale et alphabétique des Saints et des Saintes, nommés dans l'ouvrage. Cette table rendra d'importants services aux familles chrétiennes en leur donnant la facilité de choisir pour leurs membres nouveau-nés des noms authentiques et catholiques. Il y en a au-delà de 6,000! Il faudrait être bien difficile pour ne pas trouver quelque nom convenable et même très joli dans cette riche collection.

Maintenant, à ceux qui désirent une vie de Saints plus détaillée que celle du P. GIRY, nous conseillons les *Petits Bibles Abstr.* 17 volumes grand in 8 pour \$25.50, et à ceux qui aimeraient à lire quelque chose de moins étendu, le *Nouvelle Vie des Saints* de l'Abbé JOUYE 4 volumes in-12, pour \$3.75.

RECUEIL DES ECRITS

DE MARIE EUSTELLE

Née à Saint-Palais de Saintes, le 19 avril 1811, morte le 29 juin 1842.

2 volumes in-12 de 122-107 pages. Prix franco \$1.75

On dit que celui qui écrit une lettre fait son portrait. En cela, il y a beaucoup de vérité. Que chacun se consulte. N'est-il pas vrai que la confiance est généralement complète quand on correspond avec un directeur, un parent ou un ami? On laisse alors les idées s'élever et la plume couler. Le style toujours devient expansif, intime, cordial. Enfin, c'est le cœur qui écrit encore plus que la plume. Pour bien connaître quelqu'un il faut donc lire sa correspondance. Tout le monde tombe dans l'étonnement en lisant les incomparables lettres de Louis Venillot. On ignorait complètement cette nouvelle face de ce grand caractère que l'on croyait façonné d'éclairs et de tonnerres. On n'en revient pas quand on voit dans toute sa correspondance ce ton de fine familiarité, de douce expansion et de tendre attachement qui brille presque à chaque page. Le lecteur est enchanté, littéralement captivé, au point qu'on ne sait plus où s'arrêter.

Eh bien lisez ce *Recueil des écrits de Marie-Eustelle*, et vous connaîtrez parfaitement sa belle âme. Vous sentirez que l'Esprit-Saint parle éloquentement par sa plume. Dans ses écrits, vous retrouverez surtout, l'empreinte de son attrait pour l'adorable Eucharistie qui a été le but principal de sa courte vie. Que sa foi pour ce divin mystère est vive! dit Mgr de la Rochelle. Que son amour est ardent! Que sa reconnaissance est immense, dans tout ce qui a rapport à ce chef-d'œuvre de la sagesse divine! Elle se sent possédée, entraînée à en parler sans cesse. Touche-t-elle à ce sujet; elle s'enflamme à l'instant même: on sent que son cœur est dans un océan de feu, où elle est tout à la fois éivrée et consumée.

L'esprit-Saint a toujours un but, pour la gloire divine et le bien de l'Église, dans les sentiments qu'il inspire à ses serviteurs et à ses servantes.

Quelle fin se proposait-il dans les dispositions dont il remplissait l'âme de Marie-Eustelle, à l'égard de l'adorable Eucharistie? Nous ne serions pas surpris, continue Mgr de la Rochelle, qu'il eût voulu ranimer la foi de ce divin mystère, et faire revivre l'usage de la sainte communion parmi nos populations devenues si étrangères à ce pain divin.

Ce recueil est partagé en six livres.

Dans le *premier*, se trouve nécessairement le récit que Marie-Eustelle a écrit elle-même sur sa vie, et qui est suivi de quelques pièces justificatives.

Dans le *second*, les lettres qu'elle a adressées au premier ecclésiastique à qui elle avait fait des ouvertures sur l'état de son âme.

Dans le *troisième*, qui termine le premier volume, figurent les lettres adressées à son principal Directeur.

Dans le *quatrième*, les lettres écrites à des personnes de différentes conditions.

Dans le *cinquième*, trois dialogues, fruit des réflexions d'une personne de son intime connaissance, qui a eu l'ingénieuse pensée d'y réunir et le résultat de ses conversations avec cette pieuse fille, et ce qu'elle avait pu apprendre d'ailleurs qui la concernait. La vierge de Saint-Palais y est peinte avec des couleurs si naturelles,

soit dans son langage, soit dans ses pensées, que l'on pourrait intituler ces dialogues : *L'esprit de Marie-Eustelle.*

Enfin, dans le *sixième*, quelques cantiques de piété composés par Marie-Eustelle. A part six ou huit lettres qui sont un peu plus anciennes que les autres, Marie-Eustelle les a toutes écrites dans l'espace des quatre dernières années qui ont précédé sa mort.

Ce *Recueil* se termine par une petite pièce de vers improvisés par une jeune Dame sur le tombeau de Marie-Eustelle, le 27 septembre 1842, et qui ont été légèrement retouchés.

Répétons ici ce que nous disait un jour un saint religieux de la Compagnie de Jésus: "Lisons de préférence les livres et les écrits des saints, ensuite les autres si nous en avons le temps."

LA

Société de Saint-Vincent-de-Paul

LETTRES, ENTRETIENS, RÉCITS ET SOUVENIRS.

Par EUGÈNE de MARGERIE

2 volumes in-12 de X—280—268 pages..... Prix franco \$1.25

L'auteur commence par faire l'historique de cette société calomniée par ses ennemis, et souvent mal connue de ceux-mêmes qui en font partie. L'auteur cite des exemples et trace l'idéal qu'on doit s'efforcer de réaliser, soit comme simple membre, soit comme dignitaire d'une conférence.

M. de Margerie s'est rappelé qu'il avait composé autre fois un livre intitulé: *Caractères et portraits*. Il fait encore ici des esquisses très fines et très spirituelles, par exemple, sur les différents types de pauvres. Rien de plus touchant que le *chien de la mère le diable*, que nous donnons plus loin, et on sera sans doute curieux de savoir comment le *Père Caroube a converti son visiteur*.

L'auteur s'adresse à la fois aux apprentis et aux vétérans de la charité, il enseigne les uns, il réchauffe le zèle attiédi des autres; dans toutes ces pages circule une flamme généreuse et communicative. Le style est vif et clair, et il rappelle les bonnes traditions du XVIIe siècle, dont M. de Margerie est un des fervents à imiter.

L'ouvrage est très varié, ce qui lui donne beaucoup de vie et d'intérêt. L'auteur emploie souvent la forme épistolaire. Il y a des pages fort belles sur l'attitude que la société doit prendre dans les temps de persécutions et de calamités publiques.

Mais revenons au *chien de la mère le diable*. (Vol. I, p 238-259.)

CHAPITRE XIX

TYPES DE PAUVRES — 2. LE CHIEN DE LA MÈRE LE DIABLE

Madame veuve Palobre, dite la mère Le Diable. — Elle est donnée à Germain. — Comment gagner le cœur de la vieille? — Le cher Amour. — Premières avances. — Germain soigne Amour malade. — La mère Le Diable sur son lit de mort. — Dernières explications. — Elle demande un prêtre et meurt en prédestinée.

Vers l'année 1810, la ville de Bayeux, en Normandie, possédait peu d'habitants plus connus et *ouïsant*, comme on dit, d'une plus exécrable réputation que madame veuve Palobre, dite la mère Le Diable.

Vieille, laide, envieuse, haineuse, gourmande, paresseuse, impie surtout, — depuis bientôt un siècle qu'elle était de ce monde et qu'elle habitait la même mansarde de la *rue aux Anglais*, elle avait fait successivement le désespoir de ses parents, de son mari, de ses curés, de vingt âmes charitables qui, tout en soulageant sa profonde misère matérielle, avaient essayé de porter quelque remède à sa misère morale, plus profonde encore.

Les parents de la mère Palobre, aussi pieux que celle-ci était abominable, moururent, je crois, de chagrin. Quelques années après, le père Palobre en fit autant. Les deux enfants de notre héroïne furent, très heureusement pour eux, emportés en bas âge par une maladie de langueur. Elle surtout, dirent les médecins, aux mauvais traitements et à l'incurie de leur tendre mère.

Celle-ci, demeurée seule à 40 ans, vécut, que bien que mal, d'un petit commerce de poisson. Mais, comme elle était adonnée à l'ivrognerie, jamais elle n'amassa la moindre épargne pour les temps de chômage et de maladie... Une nourriture malsaine, insuffisante, l'humidité, l'abus des liqueurs fortes, les mauvaises passions, aussi funestes au corps qu'à l'âme, la réduisirent bientôt à un état de détresse incroyable... A cinquante ans, madame Palobre, avec ses yeux caves, son teint livide, sa machoire d-garnie, ses mains maigres et crochues, ses cheveux que le peigne n touchait jamais, était l'un des spectacles les plus repoussants que puisse offrir le visage humain, ce visage que l'honneur, la vertu, la piété, le dévouement ornent si souvent — même sans la beauté — d'un charme incomparable.

Hélas! ce charme n'existe guère sans la bonté, sans la douceur. Et la mère Palobre était la méchanceté, la violence même.

Depuis le soir jusqu'au matin, et depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre, elle ne décollait pas. Dieu et la société, les heureux, les riches, les dévots, ceux qui se portaient bien et celles qui étaient belles, ceux qui ne travaillaient point, qui faisaient grasse chère, ceux surtout dont les caves étaient bien remplies: même parmi ses pareilles et ses voisins, la mère Le Diable dont la mansarde était au midi, tandis que celle de la mère Palobre était au nord, ou la mère Ledoux, aussi vieille et misérable qu'elle, mais qui, au lieu de s'emporter contre son sort, en bénissait Dieu et attendait patiemment la mort comme un délivrance: tels étaient les objets de la haine, de l'envie, des fureurs, des violentes imprecations, des pensées vraiment infernales de cette pauvre mère Le Diable.

Il y avait pourtant des êtres qu'elle paraissait exéquer plus encore: c'étaient ses bienfaiteurs.

De par sa détresse, surtout sa détresse spirituelle, en souvenir aussi de sa sainte mère, jamais les bienfaiteurs ne manquèrent à madame Le Diable.

La charité chrétienne est infatigable. Elle est indulgente aussi. La misère, qu'elle qu'en soit la cause, est à elle seule un titre auprès des disciples de Celui qui n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs, qui courait après la brebis égarée, qui a prié pour ses bourreaux, qui, jusque sur la croix et au moment de mourir, convertissait le bon barbon.

Tout le monde le savait bien à Bayeux que la mère Le Diable était le propre artisan de sa triste position. On savait cette position quasi incurable. On savait qu'en essayant de la soulager un peu, on ne gagnerait même pas un *merci* de cette malheureuse créature.

Mais qu'importe! On savait que, si on ne l'eût secourue, elle fût morte de faim et de froid. Et, à mesure que les mois et les années passaient, les prêtres, les sœurs, les dames de charité se succédaient sans l'ombre d'un résultat moral, semblait-il, dans la mansarde de la *rue aux Anglais*.

Une des originalités de la mère Le Diable c'était encore qu'elle ne pouvait pas mourir. En 1810, elle avait 95 ans, étant née le 11 mai 1715, le jour même de la grande victoire de Fontenoy. Il y avait cinquante-cinq ans qu'elle était malade: et, à la voir, on eût dit une ruine... mais une de ces ruines sur lesquelles il semble que le temps n'ait plus de prise.

Vers cette époque, une conférence de Saint-Vincent-de-Paul, s'étant établie à Bayeux, adopta naturellement, parmi ses familles la mère Le Diable, la plus misérable — à tous les points de vue — des pauvres de la ville.

Pendant deux ou trois ans, elle fut visitée régulièrement, par les uns ou par les autres, et avec le même insuccès absolu qui avait couronné les efforts de tant de saintes gens, depuis plus d'un demi-siècle.

En 1843, mère Le Diable ayant quatre vingt-dix-huit ans, il y eut un remaniement parmi les familles, et la vieille pauvresse fut attribuée à un très zélé confrère que nous appellerons Germain.

"Vous tâcherez de la convertir, n'est-ce pas? monsieur Germain," lui dit le président.

Et la conférence de sourire. Tâcher de convertir la mère Le Diable, c'était comme qui eût dit, tâcher de porter la cathédrale de Bayeux à bras tendu.

"J'y tâcherai, Monsieur le président," répondit Germain, avec une simplicité qui transforma les sourires en une bruyante hilarité.

Quelles sont les armes de Germain pour tenter, une fois de plus, ce qui a lassé les efforts de trois générations de pieux ecclésiastiques et de saintes femmes?

Germain est à peine dans l'aisance. Il n'a reçu qu'une très médiocre éducation. Son état de bourgeois n'exige, il faut le reconnaître, ni des facultés bien brillantes, ni des connaissances bien étendues. Il n'est ni poète, ni orateur. Même, s'il prend la parole dans la conférence, certain bagouement intermittent donne à ses communications les plus sérieuses ou les plus touchantes, un caractère comique contre lequel la gravité de M. le président lui-même a de la peine à tenir.

Mais... Mais Germain est d'une piété d'ange, d'une humilité de saint et d'une charité... je ne sais comment dire, et il n'y a pas de mots pour exprimer ce que sentent si bien tous ceux qui ont connu Germain: il est littéralement disposé à tout donner, y compris sa santé et sa vie, pour faire du bien à ses frères, surtout à leurs âmes.

Sous une apparence quasi ridicule, il cache d'ailleurs un rare bon sens et une étonnante sagacité!

En revenant de la séance où la mère Le Diable lui avait été donnée, Germain entra dans sa

chambre; il se mit aux pieds de son crucifix, et y demeura, la tête dans ses mains, une grosse demi-heure.

"Mon Dieu, disait-il, aidez-moi dans cette tâche difficile; ou plutôt chargez-vous-en, et daignez me prendre pour votre instrument. Je ne puis absolument rien; mais vous pouvez tout. Inspirez-moi ce que je devrai dire et faire, afin d'incliner vers vous le cœur de cette malheureuse femme."

Puis il passa en revue tous les moyens par lesquels on gagne d'ordinaire le cœur du pauvre... Hélas! Pas un n'est applicable à la mère Le Diable. Elle n'a ni parents, ni enfants, ni amis. Elle déteste cordialement tout le monde. Les bienfaits l'aigrissent, les attentions l'exaspèrent. Lui parler de Dieu, des vérités éternelles, lui recommander la résignation, l'engager à faire de nécessité vertu et à gagner le ciel, en consacrant à Dieu les restes d'une vie consacrée au diable, il n'y faut point songer. Un tel langage n'aurait d'autre résultat que de la mettre hors d'elle et de lui faire proférer ces exécrables blasphèmes au milieu desquels il semble qu'elle va vomir son âme scélérate.

Germain se leva pourtant fortifié.

"Je n'ai rien trouvé, dit-il, absolument rien. Humainement parlant, je ne vois pas la moindre petite lueur, parmi les ténèbres de cette pauvre âme. Là où les moyens humains sont nuls, éclate davantage la toute-puissance divine. Dieu veut le salut de tous. Je ne doute pas qu'il ne me mette dans la main ce que je cherche, un moyen de vaincre la résistance de ma chère mère Palobre... plus ignorante encore que perverse..."

"Mon père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font."

Sans doute Germain connaissait la mère Le Diable de réputation. Il l'avait même vue, une ou deux fois, venir chercher des sabots au vestiaire, du riz ou des pommes de terre chez le président, aux distributions du jeudi.

Il n'était jamais allé chez elle.

Il lui fit sa première visite, par une belle matinée de mai. Le soleil était radieux, l'air tiède et embaume! En traversant la promenade, Germain s'arrêta pour cueillir quelques fleurs, et il entendit un rossignol.

Puis il pénétra dans le faubourg qu'habite la mère Le Diable. Là encore, les vivifiantes influences du printemps se faisaient sentir. Il y avait des coquelicots dans les petits jardins et des giroflées jusque sur les murs. Plus d'un serin ou d'un saisonnet chantait aux fenêtres ouvertes.

Même chez la mère Ledoux, celle qui habite vis-à-vis de la mère Le Diable, un rayon de soleil éclairait la mansarde, et ajoutait comme une grâce de plus à ce pauvre petit intérieur, si propre et si bien rangé.

Mais quand Germain eut monté les sept étages d'une escalier en colimaçon, et qu'il fût arrivé à la naissance de la corde qui tient lieu de rampe, il sembla au pauvre homme être retourné de trois ou quatre mois en arrière, et qu'au lieu des carresses de mai, il fût en présence des rigueurs de février.

Le grenier de madame Palobre était froid, humide, étroit, ouvert à tous les vents. Non seulement rien n'y venait égayer ou reposer le regard; mais l'âme était navrée, et même temps que tous les sens blessés et révoltés. Partout une malpropreté repoussante. Dans un coin, de vieux os et des restes de viande dont l'odeur non moins que l'aspect soulevait le cœur. Deux chaises à moite défoncées, une table boiteuse, un bois de lit n'ayant pour matelas qu'une vieille paille remplie de feuilles sèches, c'était tout le mobilier. Pas de papier aux murs, bien entendu; pas même de peinture à la colle ou la moindre trace du moindre ravalement. Depuis cinquante-cinq ans que la mère Le Diable habitait là, la plume qui souvent pénétrait par le toit, la fumée d'un vieux poêle qui, l'hiver, donnait à la pauvre femme l'illusion de la chaleur, le salpêtre qui suintait à travers les pierres, le temps aussi dont le cours détériore toutes choses, avaient revêtu les murailles d'une couche épaisse, jaunâtre, saie et gluante.

Bref, jamais demeure n'avait été plus misérable et plus répugnante. Et, quels que fussent les défauts et les vices de celle qui l'habitait, la première impression qu'éprouvait en y pénétrant, un cœur chrétien, même un cœur humain, c'était une immense compassion...

Germain se garda bien de manifester ce sentiment. Ceût été débiter par offense sa cliente.

Il s'assit, et par la grâce de Dieu, n'ayant point horreur du lieu commun, il servit à la mère Le Diable d'indifférentes généralités. La mère Le Diable répondit par un silence obstiné ou quelques monosyllabes rogues.

Pendant que Germain s'ingéniait pour lui témoigner de l'intérêt qui ne fût pas de la pitié, il entendit du bruit, du côté des vieux os...

"Oh! c'est ce cher Amour qui se réveille," dit la pauvresse, d'un accent tout naturel et en même temps presque attendri.

Ce fut un trait de lumière pour Germain.

"Voilà, se dit-il, l'Anse que je cherchais pour prendre cette âme récalcitrante. Evidemment la vieille mégère, qui n'aime personne, aime son chien. C'est par son chien que j'irai jusqu'à son cœur."

Le chemin n'était bien séduisant. Vous eussiez difficilement imaginé une créature plus mal nommée que le cher Amour.

Je n'essayerai pas de dire à quelle race avaient pu appartenir, en remontant huit ou dix générations, les ancêtres d'Amour. Quant à lui, c'était le flatter que le traiter seulement d'affreux roquet. Son corps n'était qu'une masse informe de graisse, revêtue d'une peau d'un jaune sale, où le rouvieux étendait son hideux lichen. Yeux éraillés et injectés de sang, machoire baveuse, dents noires et sales, queue en trompette, bref le plus vilain spécimen de l'espèce canine que Germain eût jamais rencontré...

Te! était le petit monstre qui d'ordinaire faisait si sieste sur le tas de vieux os ci-dessus mentionnés.

Et tel était l'objet de la vive tendresse de la vieille mère Le Diable... Chos! étonnante, il la payait de retour. Je dis chose étonnante: parce qu'à regarder Amour, il semblait qu'il dût être plus méchant encore que laid. Et pourtant — meilleur en cela que sa maîtresse — il lui rendait affection pour affection; tandis qu'elle, comme nous l'avons dit, avait toujours détesté ceux qui lui faisaient du bien.

Je n'affirmerai pas que Germain ait été séduit par les charmes d'Amour. Il le trouva odieux; mais, puisque c'était l'Anse demandée, il fallait bien en apprendre le maniement.

Il tira donc de sa poche un morceau de sucre, qu'il y avait mis à tout hasard, et le tendit à l'animal. Amour, comme s'il soupçonnait quelque piège, et pareil au poisson maigre qui s'empare de l'appât, tout en se garant de l'hameçon, Amour, dis-je, fit d'une pierre deux coups: c'est-à-dire que, d'un seul coup de dent, il mordit Germain et happa le morceau de sucre.

Cet exploit parut merveilleux à la mère Le Diable qui rit de bon cœur; et pourtant, voulant excuser sa bête.

"Ne craignez rien, Monsieur, dit-elle. Pour"

Germain essaya tranquillement le sang avec son mouchoir.

"Oh! cette patte-là, dit-il — en parlant de la sienne — en a vu bien d'autres. Dans mon état de bourrelier, il ne faut pas être petite maîtresse. L'autre jour, je me suis enfoncé une alêne qui m'a quasi traversé la main de part en part. Et je n'en suis pas mort. Quant à Amour, nous finirons bien par devenir amis."

La mère Le Diable, toute coriace qu'elle fût, ne put s'empêcher d'être presque touchée, en voyant ce Saint-Vincent-de-Paul prendre la chose si à la douce.

Puis le visiteur et la visitée s'habituaient l'un à l'autre; mais plusieurs mois se passèrent sans que du moins en apparence, Germain fit le moindre progrès dans le cœur de la vieille.

Quant à maître Amour, malgré les avances de Germain, il n'avait pas quitté son attitude défensive armée... armée de ses dents formidables, quoi-que noires. Germain, une fois échoué, avait pris le parti de jeter son morceau de sucre hebdomadaire dans le quartier des vieux os, Amour daignait avancer la tête, croquer l'objet, et faire entendre à la suite un grognement qui semblait dire: Vous êtes bien heureux que je ne vous octroie point un coup de dent, comme à notre première rencontre.

Cependant Amour tomba malade; il avait une espèce de *lumbago*. Impossible de remuer pied ni patte, même de baisser la tête, de manière à aller prendre sa pâtée dans son écuelle. La mère Le Diable était obligée de la lui administrer, comme on fuit la bouillie à un poupon.

Fut-ce la peine qu'elle se donna autour d'Amour, le chagrin de le sentir mala le, ou simplement le poids de ses quatre-vingt-dix-huit printemps? Toujours est-il que quinze jours après son chien, la mère Le Diable dut s'élancer à son tour.

"Je crois que j'ai attrapé le lumbago d'Amour, dit-elle à Germain, tout étonné de la trouver couchée.

Le fait est que je ne puis faire un mouvement... Oh! que votre bon Dieu est donc cruel! Comme si je ne souffrais pas déjà assez! Ne faut-il pas maintenant qu'il m'enlève la seule jouissance que j'avais en ce monde, celle de soigner ma bête... Mon pauvre Amour, qu'est-ce qu'il va devenir?..."

Et elle ajoutait beaucoup d'autres choses où la grossièreté, la haine de Dieu et des hommes et toutes les misères sans nom d'un cœur ulcéré se manifestaient d'une manière horrible.

Germain eut l'air de ne pas entendre les blasphèmes. Mais, s'attachant aux faits.

"Pour vous, bonne mère, lui dit-il, je vais quérir le docteur *La Bile*, et il fera l'impossible pour vous soulager. Quant à votre chien, ne vous tourmentez pas: j'en fais mon affaire. Combien de fois par jour lui donnez-vous la pâtée?"

"Mon Dieu, le matin à huit heures et le soir vers les cinq heures. Je lui ai encore fait sa distribution, ce matin; mais je sens qu'il me sera absolument impossible de me lever, ce soir."

"Eh bien! comptez sur moi. Deux fois par jours, à l'heure dite, je serai ici. J'ai bien souvent donné la bouillie à mon petit dernier. Ce ne sera pas plus difficile pour Amour."

"C'est pas croyable, monsieur Germain, que vous fassiez cela pour une pauvre bête, qui est bien laide, qui a commencé par vous mordre et qui vous regarde toujours de travers."

"Chère mère Palobre, dit Germain, ce n'est pas précisément pour cette pauvre bête que je fais cela; quoique à vrai dire je ne lui en veuille pas le moins du monde, et qu'il soit naturel de soulager, si l'on le peut, tout être qui souffre. C'est vous que j'aime beaucoup. C'est à vous que je veux faire du plaisir et du bien, en soignant votre animal."

"Mais moi-même..."

Elle n'osa poursuivre. Elle se sentait des larmes dans la voix.

Germain se doutait de ce qui se passait dans le cœur de la vieille femme. "Mon Dieu, dit-il, achevez votre ouvrage. Attendez-vous ce soir." Le médecin vint voir la mère Le Diable. Il lui prescrivit quelques remèdes insignifiants.

"Dans quinze jours, son compte sera réglé dit-il à Germain. Il n'y a plus d'huile dans la lampe..."

Germain commença, le soir même, son métier d'infirmier auprès du cher Amour.

Fidèle à ses antécédents, Amour, ce soir-là, tout en ayant sa pâtée, mordit plusieurs fois son bienfaiteur.

"Allons, mon Amour, dit Germain, cela ne peut durer toujours ainsi. Vous comprenez bien que, si je remplace votre chère maîtresse, c'est qu'elle-même est malade. Si vous me mordez, jusqu'à me manger la main, qui vous administrera votre pitance?"

Mère Le Diable ne savait si elle devait rire ou pleurer, en entendant ce discours. Elle adressa

de son côté des conseils de sagesse à son ami ; et celui-ci s'adoucit peu à peu. Dès le second jour, au lieu de morître, il se contenta de montrer les dents. Il finit par s'apprivoiser, par sembler touché, lui aussi ; il lécha les mains de son bienfaiteur ; et Germain dut recevoir ses caresses, pures peut-être que ses morsures.

Cependant deux progrès s'accomplissaient chez la mère Le Diable.

D'abord, le progrès de la maladie. Chaque jour, ses forces diminuaient, son visage prenait une couleur terreuse ; elle avait peine à parler. " Je m'en vais, disait-elle souvent. Et elle ajoutait, chose inouïe : " Vous avez été bien bon pour moi et pour ma bête, monsieur Germain : je vous en remercie. " Et chose plus inouïe encore, elle ne se plaignait pas et ne faisait entendre aucune de ces imprécations qui lui étaient jadis si familières.

Enfin, un soir que Germain venait d'administrer le souper d'Amour, et que celui-ci, dans une extase de reconnaissance, ne cessait d'agiter sa fameuse queue en trompette et de lécher les mains de son visiteur, la mère Palobre n'y put tenir.

" C'est plus fort que moi, monsieur Germain, dit-elle, je ne sais pour quoi je serais plus méchante que ma bête.

Monsieur Germain, dites-moi donc comment vous avez pu être si bon pour moi, qui ai toujours été si mauvaise pour vous ?

" D'abord, je savais que vous étiez bonne au fond. Et puis, qu'est-ce que cela fait à la chose que vous soyez bonne ou mauvaise ? Le beau mérite de n'aimer que les gens qui ont un caractère d'or, qui vous rendent tout de suite tenresse pour tendresse ! Le bon Dieu me commande d'aimer tous les hommes, mes frères, de leur faire du bien ; et il m'assure, lui qui ne peut pas se tromper, que tout le bien que je leur aurai fait, ce sera comme si je l'avais fait à lui-même. — J'n'ai fait que mon devoir, en vous aimant, mère Palobre, mon devoir de chrétien... et, je vous assure, un devoir qui m'est très doux... Dieu veut bien se charger de ma récompense ; et, si vous y ajoutez, comme aujourd'hui, de bonnes prières, vraiment, je suis trop payé... "

La vieille pauvrese réfléchit un instant. Ou plutôt il sembla que les réflexions auxquelles elle se livrait depuis quelques jours trouvaient tout d'un coup leur expression, à la fois convaincue et navrée.

" Eh bien ! oui, dit-elle, je me suis trompée, je me suis trompée tout ma vie... Et voici que je meurs... Hélas ! Il est trop tard maintenant.

" Il n'est jamais trop tard, répondit Germain, et il lui raconta la parabole des vignons.

" Qu'importe que vous soyez une ouvrière de la dernière heure, si vous rentrez de bon cœur dans la vigne du père de famille : si par vos souffrances bien acceptées, par vos prières ferventes, vous remplissez les devoirs de votre état. Souffrir et prier, même, si l'on souffre trop, offrir à Dieu ses souffrances en guise de prières, c'est là tout le devoir d'une malade. "

Puis Germain raconta l'histoire du bon larron. Il semblait que la pauvre moribonde aspirât ces paroles, comme fait d'une douce pluie inespérée un sol calciné par la sécheresse.

De temps en temps, elle poussait des soupirs, des soupirs à ébranler la maison... " Oh ! pourquoi ai-je connu cela si tard ? Oh ! est-il temps encore ? Dieu accueillera-t-il les restes de ma vie ? "

On a beau dire, il n'y a peut-être pas un mourant sur mille qui n'ait de la mort une peur effrénée. Surtout s'il se rend cette justice qu'il a indignement abusé d'une longue existence, qu'il

est à peine une loi morale qu'il n'ait violée, un de ceux avec lesquels il a été en contact qu'il n'ait grièvement offensé : vous aurez beau supposer votre moribond barbe d'incrédulité, et sa conscience émoussée par d'innombrables prévarications : comment n'accueillera-t-il pas avec empressement tout ce qui est de nature à le tranquilliser sur cet effrayant et si prochain avenir ?

Il a peur, il est affolé par la terreur. Il lui semble qu'à travers la mort, dont la pensée lui glace le sang, il marche vers un inconnu mille fois plus effrayant encore... Et quand je dis un inconnu, je ne dis pas assez. Cet homme a passé cinquante, soixante, quatre-vingts ans, à nier l'enfer. Mais précisément il ne sait cette terrible réalité avec tant d'acharnement que parce qu'il la croyait au moins possible. Aujourd'hui ses objections lui échappent. La vérité demeure pour lui, sinon absolument certaine, du moins excessivement probable. S'il a si grand peur de la mort, c'est qu'il voit l'enfer derrière ; et si quelqu'un pouvait lui promettre le néant, il mourrait calme et presque heureux.

Germain fut plus auprès de la mère Palobre ; il lui promit le ciel.

Remontant sa longue, misérable et criminelle vie — misérable surtout parce qu'elle fut criminelle — mère Palobre retrouva, comme s'ils étaient d'hier, les souvenirs de sa première communion. Elle voit l'antique église, les hautes voûtes de la sacristie où se faisait le catéchisme, les cheveux blancs du vieux curé et son doux sourire. Elle l'entend... non seulement au catéchisme, parlant à tous, mais au confessionnal, lui parlant à elle seule, lui disant de ces choses qui, si elle les eût écoutées, lui eussent fait, en dépit de la maladie et de la pauvreté, une carrière si différente. Elle est au jour de sa première communion... Elle avait fait une bonne première communion. C'était peut-être cette première, cette unique communion, dont le fruit germinait alors, et qui, après plus de quatre-vingts ans passés dans le mal, allait lui obtenir la grâce l'une bonne mort...

Quand elle eut bien pleuré, " Hélas ! Il est mort depuis longtemps, dit-elle, ce bon père Dedeau... Mais j'en veux un de votre main... "

Germain courut chercher le curé. La vieille pécheresse se confessa et reçut les derniers sacrements dans les sentiments de la plus exquise piété.

Oh ! qui dira jamais les merveilles de Dieu venant dans une âme, et avec quelle soudaineté, sous la touche du doigt divin, le murmure se change en actions de grâces, l'imprécation en prière, l'orgueil que rien ne dompte en une humilité qui ne sait jamais se mettre assez bas, la haine contre le genre humain en une bienveillance universelle ?

Cette merveilleuse transformation, cette transfiguration, Germain, le curé, quelques voisins et voisins parent la contempler, dans celle que nul n'osait plus appeler la mère Le Diable, tant la présence de Dieu en elle était éclatante.

Vingt-quatre heures après sa conversion, elle mourut, n'ayant pas un instant perdu connaissance, souffrant horriblement, et pourtant remplie et comme enivrée d'une joie qu'elle ne savait comment exprimer.

Il y a de cela plus de trente ans ; et on en parle encore à Bayeux.

Là où tant d'autres, plus riches ou plus savants, avaient échoué, Germain, le bourrelier, avait réussi.

Quels moyens, après la prière, avait-il employés pour convertir cette vieille impie ?

Il avait été bon pour son chien.

CONFÉRENCES aux DAMES du MONDE

POUR FAIRE SUITE A " LA FEMME FORTE " ET A " LA FEMME PIEUSE "

Par Mgr. LANDRIOT

Un fort volume in-12 de XI-652 pages..... Prix franco 88 cts.

Deux traités distincts divisent ces Conférences : l'un sur l'Humilité et tout ce qui s'y rapporte ; c'est ce qui fait l'objet des quinze premiers entretiens qui forment un traité complet sur le sujet ; l'autre sur les lectures. Cinq conférences en remplissent le cadre. Elles exposent tour à tour les avantages moraux et intellectuels des bonnes lectures ; la manière de lire utilement et avec fruit ; les dangers que certaines lectures offrent spécialement pour les femmes, à la nature si impressionnable, les différentes espèces de romans ; les funestes effets des uns et les inconvénients des autres ; enfin l'utilité des lectures spirituelles et la méthode à suivre pour en tirer tout le profit qu'on doit en attendre. Des notes et une table raisonnée de matières terminent le volume.

Quand l'ennui voudra s'asseoir à vos côtés, Mesdames, ouvrez ces belles pages et vous goûterez inmanquablement combien les instants sont courts et agréables en compagnie d'un bon ami.

LES CHEMINS DE LA VIE

Par M. MARYAN.

Un volume in-12 de 329 pages..... Prix franco 75 cts.

On reproche souvent aux romanciers catholiques de ne pas savoir intéresser leurs lecteurs ; il suffira de lire *Les chemins de la vie* pour réfuter cette accusation.

M. Raynard est frappé d'une attaque d'apoplexie. C'est un prêtre sans fortune, et il meurt ne laissant à sa fille Elizabeth et à ses deux fils que l'exemple de ses vertus et de sa piété. Cet héritage en vaut bien un autre et nous pourrions nommer des préfets qui ne sauraient à défaut d'eux, léguer pareille succession.

Elizabeth est vaillante puisqu'elle est pieuse ; nous la voyons bientôt installée comme directrice des postes dans une commune des Pyrénées ; c'est là que nous trouvons aussi, vivant dans la situation la plus modeste, la famille de Savenas et la famille Dassy. Thérèse Dassy, Raymonde de Savenas, Elizabeth Raynard, telles sont les trois jeunes filles dont l'auteur retrace le *chemin de la vie*. La première cueille à son printemps a passé rapidement, mais que de bien autour d'elle et par elle ! c'est son frère Pélécien qu'elle arrache à la vanité de la science ; c'est Raymonde qu'elle soutiendra bientôt contre les vanités de la fortune ; c'est Elizabeth qu'elle encouragera, qu'elle consolera et à qui finalement elle aura procuré un époux digne d'elle.

Avec son remarquable talent, madame Maryan a su égarer, attendrir ou assombrir les couleurs du tableau où elle a peint ce roman. Ici, c'est Royer de Savenas qui s'éprend d'Elizabeth et ne sachant comprendre l'héroïque dévouement de la jeune fille pour ses frères, ne sait pas attendre ce trésor et s'en va joyeusement à d'autres noces plus riches ; là, c'est Pélécien, qui vieilli par le travail et les fatigues, fait taire respectueusement l'amour qu'il a voué à Elizabeth et, dans son humilité, se dévoue généreusement jusqu'à ce qu'enfin il puisse donner son nom à mademoiselle Raynard. C'est encore Raymonde appelée soudainement à la richesse, perdant sa mère au moment même où tout lui sourit et vouant à Dieu et aux pauvres ses biens et son cœur.

Ce livre est de ceux qui font du bien et que nous voudrions voir aux mains de tout le monde.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

VOYAGE DU SIEUR DE DIEREVILLE

EN ACADIE

Précédé d'une introduction et suivi de notes et d'extraits

Par L. U FONTAINE,

Avocat et directeur de colonisation.

Un volume in-12 de LXXII-243 pages..... Prix franco 60 cts.

Voilà un livre nouveau que nous annonçons dans notre dernier numéro ; nous y revenons aujourd'hui pour dire que la relation du voyage du Sieur de Dierreville en Acadie (1699-1700) est devenue rarissime, bien que cette relation ait été publiée à trois endroits différents, à Rouen, à Paris, en 1708, et à Amsterdam, en 1730, in-12. Il n'en existe peut-être pas dix exemplaires, tant en Canada qu'aux Etats-Unis. Une nouvelle édition était devenue nécessaire, parce que ce livre est l'un des plus intéressants qui aient été écrits sur la Nouvelle-France, mais principalement sur la partie de ce pays appelée l'Acadie. M. L. U. Fontaine, s'est chargé de cette nouvelle édition qui est maintenant en vente. Il a retranché tout ce qu'il croyait y avoir de trop gaulois dans les premières éditions, afin que l'ouvrage puisse être lu par tout le monde, et donné en prix aux jeunes gens. Les notes ajoutées par M. Fontaine rendent encore l'ouvrage plus précieux. C'est un livre où l'on trouve beaucoup d'érudition et de grandes recherches historiques. Notre ancien système ségrégariel, ou mieux notre premier système de Colonisation, est exposé sous son vrai jour. Il y a encore dans ce livre plusieurs extraits en prose et en vers, tirés des meilleurs auteurs.

Le voyage de Dierreville est mêlé, comme le dit lui-même, de prose et de vers, ce qui lui donne un cachet particulier. Le traité de l'Acadie, de ses habitants ; il parle des plantes et des animaux de cette contrée, etc.

Le livre de Dierreville a toujours été autorisé parmi les savants.

PENSÉES.

1. Ceux que nous perdons sont, s'ils le méritent, appelés au-delà de la terre à un séjour plus brillant ; leur adresse est au ciel ; car si les morts vont vite, n'est-ce pas pour courir à Dieu qui les attend ? On dit : la vie est courte ; il faut qu'on se retire ; le drame de la vie est un drame éternel. Mais la mort ? nous dit-on. La mort n'est qu'un entr'acte, l'acte du bonheur est au ciel. (Petites Lectures illustrées.)

2. Chaque fois que nous soulageons une âme du Purgatoire, nous travaillons à la gloire de Dieu. Il est honoré par cet hommage rendu au Précieux Sang de son Divin Fils. Chaque fois qu'une âme du purgatoire fait son entrée dans le ciel, Dieu en reçoit une immense louange. T. J. Pensées et maximes du P. Faber.

COURS COMPLET D'INSTRUCTIONS

D'APRÈS LE PLAN, LA MÉTHODE ET SOUVENT MÊME LE TEXTE DU CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE.

Par M. l'Abbé GAUSSENS.

Ouvrage approuvé par Son Eminence le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

2 volumes in-12 de 435-428 pages..... Prix franco \$1.50

Ce livre est le fruit de vingt ans de ministère pastoral. Il comprend le dogme, la morale, les sacrements et la prière, sous les titres de *Symbole des Apôtres, Commandements de Dieu et de l'Eglise, Péchés capitaux, Sacrements, Oraison dominicale*. C'est le programme même tracé par le *Catéchisme du Concile de Trente*.

Les prêches qui composent ce recueil ont été prêchés dans une des paroisses les plus importantes de Bordeaux. Ce ne sont donc point de vagues et froides spéculations de cabinet ; ce sont des instructions pratiques, vivantes en quelque sorte, répondant aux besoins de l'époque, dont elles exposent souvent les doctrines, pour les réfuter, dont elles peignent les vices, pour les flétrir.

Les prédicateurs trouveront dans cet ouvrage, sinon un texte auquel il faille s'attacher servilement, du moins un fonds d'idées et des matériaux qui gagneront à être mis en œuvre par leurs mains. Les sommaires placés en tête de chaque instruction leur fourniront des plans dont plus d'une fois ils pourront se contenter.

S'ils n'ont pas le temps de feuilleter la Bible, d'interroger les théologiens, de scruter l'histoire et les conciles, sources de toute bonne prédication, qu'ils aient sous la main le *Cours complet de GausSENS*, et tout embarras disparaîtra comme par enchantement.

Mais, utile aux pasteurs, le sera-t-il également aux fidèles ? Sans doute ; les fidèles y trouveront une exposition complète de la doctrine catholique, ainsi que la solution de bien des objections fruit du préjugé et de l'ignorance. Si peu de chrétiens entendent aujourd'hui la parole de Dieu !

N'est-il pas à souhaiter qu'ils puissent au moins la lire ?

STÉNOGRAPHIE-DUPLOYÉ

SEULE RECOMPENSÉE AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES de Paris, de Lyon, de Vienne, etc.

Méthode pour apprendre sans maître en deux heures, à 1 fr. 50 et à 3 fr. (franco).

VOYELLES	CONSONNES	CONSONNES
A Petit cercle.	PE Petite verticale.	BE Grande verticale.
O Grand cercle.	TE Petite horizontale.	DE Grande horizontale.
OU Grand cercle bouffé.	FE Petite oblique, de gauche à droite.	VE Grande oblique, de gauche à droite.
EU Petit cercle avec point.	KE Petite oblique, de droite à gauche.	QE Grande oblique, de droite à gauche.
U Petit cercle sans point.	LE Petite oblique ascendante.	RE Grande oblique ascendante.
È Petit 1/2 cercle au point au-dessous.	JE Grand 1/2 cercle en forme de voûte.	CHE Grand 1/2 cercle pointé, en forme de bassin.
É Petit 1/2 cercle au point au-dessus.	SE Grand 1/2 cercle en forme de bassin.	ÈE Grand 1/2 cercle pointé, en forme de bassin.
I Petit cercle au point au-dessous.	NE Grand 1/2 cercle en forme de C renversé.	GNE Grand 1/2 cercle pointé, en forme de C renversé.
Y Petit cercle au point au-dessus.	ME Grand 1/2 cercle en forme de C.	ILL S'écrit comme plusieurs I.
ON Petit cercle avec point au-dessous.	X S'écrit comme KS ou GZ.	
IN Petit cercle avec point au-dessus.	Signes euphoniques Z U T N R K	
UH Petit cercle avec point au-dessus.	Les voyelles tracent dans le sens qui permet de les lire sans ANGLE aux consonnes. Les consonnes se tracent toujours dans le sens indiqué. Les deux consonnes L et R se tracent seules de bas en haut, en remontant.	

LA STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ écrit les sons; elle ne tient aucun compte de l'orthographe et de la prononciation de la parole. Les signes euphoniques ou de liaison, ainsi que les accents, sont indiqués pour certains signes, se suppriment habituellement. Les signes se lisent les uns aux autres de manière à ne former qu'un monogramme pour chaque mot. Tourner toujours les voyelles dans le sens qui permet d'écrire les angles.

Toutes les leçons se trouvent à M. Duployé, 12, rue Notre-Dame-Nazareth, à Paris. On trouve aussi à Paris, chez M. Hays, et qui demandent pour au moins 2 fr. 50 de port, les livres de la BIBLIOTHÈQUE STÉNOGRAPHIQUE, recevant gratuitement, pendant trois mois, le journal LE STÉNOGRAPHE, journal sténographique. On ne peut gagner cette prime qu'une seule fois. Envoyer un mandat ou même des timbres-poste.

Extrait de Catalogue de la Bibliothèque sténographique, contenant choix de littérature, 250; Bibliothèque de N.S., 250; Fables de La Fontaine, 150; Le Franc-Tireur des Voyages, 150; J.P. Chastillon, 0,60; Fables de La Fontaine, 0,60; Académie des Sciences, 0,25; Fables de La Fontaine, 0,25; La Lampe du Sacerdote, 0,25; Poésies sténographiques, 0,25; Petits Orphes, 0,25; Fleur des Sciences, 0,25; St. Ephrem et St. Cassien, sténographiques, 0,25; Des Sténographiques, par Duployé, 0,25; Carte de France, 0,15; Carte de Paris, 0,15; Ibrahim, 0,15.

C'est avec un véritable plaisir que nous annonçons aujourd'hui, pour la première fois, la célèbre sténographie Duployé. Cette sténographie qui compte à peine quinze printemps a déjà fait le tour du monde. Couronnée à chaque exposition, elle marche d'un pas long et ferme de victoire en victoire et, il n'y a plus à en douter, elle devient l'écriture du 20^e siècle!

Comme preuve de sa grande popularité, il suffit de dire qu'elle a déjà été adaptée aux principales langues de l'Europe, à l'anglais, à l'allemand, à l'espagnol, à l'italien, au flamand, au russe, au chinois, etc. Sur les quatre adaptations à l'anglais, l'une a été faite par un professeur du Plateau de Montclair. Nous y reviendrons.

L'Institut Sténographique des Deux-Mondes de Paris, dont le président est l'illustre abbé Duployé lui-même, publie 25 journaux en sténographie, et possède une bibliothèque sténographique de plus de 300 volumes, à partir de la Sainte Bible à 6000 francs l'exemplaire jusqu'à la modeste brochure à 15 centimes.

Bref, nous dirons franchement à tous ceux et celles qui désireraient étudier l'art aujourd'hui indispensable de la sténographie: Vous perdrez complètement votre temps et votre argent si vous étudiez un système de sténographie autre que celui de M. Duployé.

STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

ÉCRITURE PLUS FACILE, PLUS RAPIDE ET PLUS LISIBLE QUE TOUTE AUTRE

S'appliquant à toutes les langues, s'apprend sans maître en deux heures

Par les Frères DUPLOYÉ

DOUZIÈME ÉDITION.

Un beau volume in-8 de 126 pages.....Prix franco 75.

- ABRÉGÉ DE LA METHODE CI-DES-SUS Brochure in-8 de 63 pages...38 cts.
- METHODE DE STENOGRAPHIE DUPLOYÉ, pour écoles, quatorzième édition. Brochure in-12 de 22 pages...5 cts.
- EXERCICES STENOGRAPHIQUES Duployé, 15^e édition. In-12 de 24 pages...5c.
- CHOIX DE FABLES DE FLORIAN et autres auteurs. In-12 de 30 pages...10 c.
- CHOIX DE FABLES DE LaFontaine. In-12 de 32 pages...10 cts
- LE FABLETIER DES ECOLES ILLUSTRÉ. In-12 de 32 pages...10 cts.
- LE FABLETIER DE LA JEUNESSE. In-12 de 60 pages...17 cts.
- FANTAISIES STENOGRAPHIQUES. In-12.....10 cts.
- ALPHABET DE LA STENOGRAPHIE DUPLOYÉ, avec exemples en sténographie et le catalogue complet de la

- Bibliothèque sténographique Duployé; la douzaine.....10 cts
- TRAITÉ DES ABRÉVIATIONS que comporte la sténographie. Un volume in-8 de 140 pages.....75 cts.
- LE MÊME, ABRÉGÉ. In-12 de 24 p...5 c.
- CATECHISME DE VELOCIGRAPHIE DUPLOYÉ. In-12 de 46 pages.....5 cts.
- IMITATION DE JÉSUS-CHRIST en sténographie Duployé. Joli volume in-32 de 285 pages.....broché 75 cts.
- IDEM, reliure chagrin noir, tranche dorée.....\$1.50.
- MANUEL DU CHRÉTIEN. In-32 de 149 pages.....broché 20 cts.
- IDEM, reliure chagrin noir, tranche dorée.....60 cts.
- VIE DES SAINTS pour tous les jours de l'année. 12 brochures in-32 carré. 75 cts.

1. Nous voulons aller au ciel, mais avec toutes nos aises, sans nous gêner on rien; ce n'est pas comme cela qu'ont fait les saints. (*Petites Fleurs d'Ars.*)

2. Craindre de mal faire une chose est un gage de réussite. Tout ce qui est digne d'être bien fait doit donc être accompli avec crainte de mal faire. P. C.

(*Pensées et maximes du R. P. Faber.*)

DEVOILLE.

Il y a longtemps que nous désirons écrire ce nom dans les colonnes du *Propagateur des Bons Livres*. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que c'est le nom d'un romancier comme il y en a guère de nos jours puisqu'il porte tonsure, soutane et rabat; du moins, il portait cela, car depuis quatre ans, il est allé jouir du fruit de ses bons livres là où tous ceux et celles qui lisent de mauvais romans courent grand risque de ne pas aller!

Ce religieux écrivain a toujours pris grand soin de cacher son titre, mais il n'y a ni indiscretion ni danger à le dévoiler en Canada.

Au moment donc où nous entrons à pleines voiles dans nos longues soirées d'hiver, *Le Propagateur des bons livres* croit faire plaisir, et peut-être rendre service à plusieurs, en leur parlant de l'Écrivain à la plume honnête, facile et agréable dont nous avons écrit le nom en tête de cet article.

Voici le temps où, après le souper, on fait la causette. Belle et bonne coutume, (quand la causette est bonne, sous-entendu), et nous constatons avec plaisir que, sous ce rapport, les Canadiens sont très Français. Mais la causette faite et refaite, qu'empêche la famille de se grouper autour de l'âtre et de lire quelque chose d'instructif en même temps qu'amusant? Il nous semble entendre ici toute la phalange des lecteurs nous répondre en chœur: Rien de plus facile et nous ne demandons pas mieux, mais qu'allez-vous nous offrir? Ah! voilà le terrain brûlant! Toutefois si l'on croit nous embarrasser avec cela, on va bien se tromper, car notre réponse est prête depuis longtemps, et c'est même pour elle que nous avons provoqué la question. Constatons un fait en passant. On lit beaucoup de romans en Canada (peut-être trop!), et malheureusement beaucoup de ces romans cherchent moins à convaincre qu'à égayer au moyen de phrases creuses mais faciles à lire et brillantes de fausses couleurs. Ce n'est pas là les livres que nous voulons conseiller. Ce sont des fruits gâtés; l'écorce seule à quelque valeur; la forme est belle, mais le fond vicieux. Veillons, veillons attentivement! et lorsqu'un livre douteux ou ennemi nous affirme sa prose grave, modérée, habile, élégante, quelquefois onctueuse et mystique, n'hésitons pas à lui

dire: *Vade retro Satanas en papier!*... et après lui avoir tourné le dos, offrons le salut du respect à M. Devoille. Voilà le romancier moralisateur, catholique par excellence. A tous ces ouvrages qui flattent les passions, il oppose partout des œuvres supérieures dans le même genre. A l'encontre de l'immonde école Zola et consorts, ses ouvrages sont toujours à l'avant-garde, au poste du devoir et de l'honneur. Ne restez pas froids et indifférents parce qu'avant tout ils sont religieux: ils vous plairont sûrement autant qu'ils vous instruiront puisqu'avant d'aller au cœur ils passent par l'esprit. Nous vous dirons même plus: Lisez-les sans scrupule le soir avant d'aller prendre votre repos, et, le lendemain, ne craignez pas de vous approcher de la Table-Sainte si votre confesseur vous en a donné la permission. Votre cœur comme votre esprit n'aura que de saintes pensées.

Croyez-nous, puisque absolument il vous faut du roman, commencez par Devoille. Chez lui, la quantité ne fait pas plus défaut que la qualité. *Cinquante volumes* bien comptés vous offrent leurs services. En France, ils sont tous connus et appréciés par les cœurs bien nés; pourquoi pas en Canada où ils sont encore à peine connus même de nom? Lisez-les. Relisez-les. C'est un véritable jardin où les fleurs les plus belles, les fruits les plus exquis se disputent la place. Vous n'avez qu'à tendre la main pour cueillir un lys ou une rose. Le plus simple peut-être, serait de commencer par *Abéli* pour finir par *Vengeance*.

Puisse cette superbe et intéressante série être l'ami qui console et console, le phare lumineux pour guider quelques lecteurs égarés dans l'obscurité, le câble de l'espérance pour retirer des flots des errements du cœur.

Nous voulons dès aujourd'hui mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste complète des œuvres romanesques de Devoille, nous réservant le plaisir de revenir de temps en temps sur chaque roman en particulier.

Tous ces volumes sont du format in-12, imprimés sur beau papier et en beaux caractères. C'est fait pour tous les yeux aussi bien que us les cœurs.

Le prix est peu élevé: 50 cts. le volume. Nous vendons la collection complète (50 volumes) pour \$22.50 net.

Voilà une bonne occasion de former une bonne bibliothèque à bon marché.

LISTE DES VOLUMES DE LA COLLECTION DEVOILLE

- ABELLI.
- ANDRÉAS OU LE PRÊTRE SOLDAT.
- APOSTATS ET MARTYRS.
- L'ASTRE DU SOIR.
- LA BOHÉMIENNE.
- LE CERCLE DE FER.
- LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.
- LE CHATEAU DE MAICHE.
- LA CLOCHE DE LOUVELLE.
- LES CROISÉS. 2 volumes
- LA CROIX DU SUD.
- LA DAME DE CHATILLON.
- DÉCEPTION.
- LES DEUX LYONNAIS.
- LES DEUX OMBRES.
- ÉCHOS DE MA LYRE. (Poésies).
- L'ENFANT DE LA PROVIDENCE.
- L'ÉTOILE DU MATIN.
- L'EXILÉE.
- LA FIANCÉE DE BESANÇON. 2 vol
- LE FRUIT DE L'ARBRE.
- IRÉNA, LA VIERGE LYONNAIS. 2 volumes.
- LUCIE DE POLEYMIEUX.
- MÉMOIRES D'UN ANCIEN SERVITEUR.

- MÉMOIRES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.
- MÉMOIRES D'UN VIEUX PAYSAN.
- MÉMOIRES D'UNE MÈRE DE FAMILLE.
- L'ŒIL D'UNE MÈRE.
- LES OUVRIERS.
- LE PARJURE.
- LE PAYSAN SOLDAT.
- LA PRISONNIÈRE DE LA TOUR.
- LES PRISONNIERS DE LA TERREUR.
- LE PROSCRIT.
- LE RENDEZ-VOUS DE FAMILLE.
- LE RENÉGAT.
- LE SAC DE ROME.
- LE SIÈGE DE PARIS.
- LE SOLITAIRE DE L'ILE BARBE.
- LES SUITES D'UN CAPRICE.
- LE TERRORISTE.
- LE TOUR DE FRANCE.
- UN INTÉRIEUR. 2 volumes.
- UN RÊVE.
- LA TRICOTEUSE DE 1793. 2 vol.
- VENGEANCE 2 volumes.

Notions générales de littérature

ET HISTOIRE LITTÉRAIRE

Présentées en tableaux synoptiques pour la préparation du brevet supérieur

Par l'auteur des PAILLETTES D'OR et des LEÇONS DE LITTÉRATURE

PREMIÈRE PARTIE: PROSE

Un beau volume grand in 16 de VIII-141 pages.....Prix franco 50cts

Ce nouvel ouvrage de l'auteur des *Paillettes d'Or* sera, nous en sommes sûrs, favorablement accueilli dans les pensionnats et dans les écoles secondaires. Il présente, en tableaux synoptiques, c'est-à-dire avec clarté, méthode et précision, les connaissances littéraires demandées pour les différents examens. C'est un résumé, sans doute, mais ce résumé, grâce à la méthode employée et à l'esprit d'observation de l'auteur qui lui permet de dire beaucoup de choses en peu de mots, servira aux maîtres, de thème pour préparer leur classe et offrira à l'élève les éléments de réponses toujours justes et intéressantes. D'ailleurs les résumés sont à l'ordre du jour et répondent admirablement bien aux immenses besoins et des maîtres et des élèves. Celui-ci ne sera pas de trop.